

## JEAN-LOUIS BACQUÉ-GRAMMONT

Notes et documents sur Divâne Hüsrev Paşa

Au cours d'études antérieures, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de publier des rapports émanant de Divâne Hüsrev Paşa<sup>1</sup>, beylerbey du Diyâr Bekir qui succéda dans cette charge à Bıyıklı Mehmed Paşa, mort le 24 décembre 1521<sup>2</sup>. L'exploitation d'un nouveau document concernant ce personnage<sup>3</sup> nous a récemment amené à entreprendre parallèlement quelques recherches sur la durée exacte de son gouvernement à Âmid, puis à examiner divers points de son *curriculum vitae* et de son *cursus honorum*. Comme nous disposions par ailleurs des clichés d'un certain nombre d'autres documents, connus ou inédits, relatifs au pacha, il nous a semblé qu'on pouvait tenter de les publier en les confrontant avec les notes rassemblées à la faveur de cette enquête biographique. Notre but initial était de retracer avec précision la carrière de Divâne Hüsrev afin de bien le distinguer de plusieurs homonymes avec lesquels on le voit encore souvent confondu<sup>4</sup>. L'examen de la documen-

<sup>1</sup> Documents conservés dans les Archives du Palais de Topkapı, à Istanbul, et publiés dans *Une liste d'émirs ostâğlû révoltés en 1526*, "Studia iranica", 5/1, 1976 (document E.6525); *Un rapport ottoman sur António Tenreiro*, "Mare luso-indicum". III, 1976 (document E.8946); *Études turco-safavides III. Notes et documents sur la révolte de Şâh Velî b. Şeyh Celâl*, sous presse dans "Archivum ottomanicum", 7, 1975 (document E.3295; cf. S. T a n s e l, *Yavuz Sultan Selim*, Ankara 1969, p. 97 et pl. 22); *Un document ottoman sur la révolte des Ostâğlû*, "Studia iranica", 6/2, 1977, pp. 169-174.

<sup>2</sup> Ş. B e y s a n o ğ l u, *Bütün cepheleleriyle Diyarbakır*, Istanbul 1963, p. 193.

<sup>3</sup> Document E.7105 des Archives de Topkapı, cf. *Un rapport d'enquête sur les abus de pouvoir de Divâne Hüsrev Paşa*, communication présentée au I<sup>er</sup> Congrès International d'Histoire Économique et Sociale de la Turquie, Université de Hacettepe, Ankara, juillet 1977. A paraître dans les *Actes* en traduction turque et sous le titre: *Divane Hüsrev Paşa'nın su-i istimallerine dair bir rapor*.

<sup>4</sup> Un exemple récent est celui de J. M. R o g e r s, article *Al-Kāhira*, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup>, III, p. 455, qui fait un seul et même personnage de Divâne Hüsrev Paşa, Ġâzî Hüsrev Beg et un autre Hüsrev Paşa de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. J. d e H a m m e r, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, XVIII, Paris 1841, p. 256, commet la même confusion entre Divâne et Ġâzî Hüsrev.

tation accessible nous a finalement révélé que ce pacha, chargé trente années durant de fonctions importantes, était aussi doté d'une forte personnalité dont les qualités et les défauts semblent avoir été partagés par bon nombre de hauts dignitaires ottomans contemporains.

\*

La plupart des sources ottomanes concordent sur le fait que Hüsrev Paşa était bosniaque, frère aîné de Lala Muştafâ Paşa (plus tard grand-vizir, conquérant de Chypre et du Chirvan)<sup>5</sup> et se distinguait par des traits de caractère fort accusés: intrépide (*bî-bâk*), sans crainte (*bî-pervâ*), impavide et sans peur, incapable de dissimulation, c'est pourquoi il fut connu sous le nom de Dîvâne Hüsrev (Hüsrev le Fou [de bravoure])<sup>6</sup>. On ignore la date de naissance<sup>7</sup> de ce janissaire et la chronologie de ses débuts aventureux que dépeint le chroniqueur 'Âlî. Incorporé dans la cavalerie des janissaires (*bölük halkı*) lorsqu'il sortit de l'école du Sérail, il estima bientôt que ses services n'étaient pas récompensés à leur juste valeur alors que ses propres subordonnés étaient l'objet de promotions à la faveur de puissants appuis. De concert avec son compagnon albanais Kara Aḥmed<sup>8</sup>, futur grand-vizir qui se sentait alors frustré pour les mêmes raisons, il déserta donc et tous deux se firent bandits de grand chemin. On les voit ainsi passer plusieurs années à rançonner raïas et caravaniers (juifs de préférence), mais ne leur prenant curieusement qu'un montant annuel égal à la solde (*'ulûfe*) qu'ils auraient perçue dans les grades militaires successifs auxquels ils estimaient avoir droit. On ne sait dans quelles circon-

<sup>5</sup> 'Âlî, *Künhü-l-ahbâr*, ms. Universite Merkez Kütüphanesi, Istanbul, f° 345r; Peçe vî, *Târîh*, I, Istanbul 1283/1866-1867, p. 29; Meḥmed b. Yûsuf el-Hallâk, *Târîh-i Mısır*, ms. Bibliothèque Nationale, Paris, Supp. turc 512, f° 49r; Edirneli Meḥmed b. Meḥmed, *Nuḥbetü-ttevârîh*, Istanbul 1276/1859-1860, p. 66; Meḥmed Sûreyyâ, *Sicill-i 'osmânî*, II, Istanbul 1311/1893-1894, p. 272. Hüsrev Paşa eut un fils nommé Kurd Beg qui parvint à quelque notoriété, cf. 'Âlî, op. cit., f° 357v; Peçe vî, op. cit., p. 47. 'Âlî, dans A. Tietze, *Muştafâ 'Âlî's description of Cairo of 1599*, Vienne 1975, p. 71, signale que Hüsrev Paşa aurait appartenu à la famille des Sokolović. Nous n'avons pu trouver aucune confirmation de cette parenté.

<sup>6</sup> 'Âlî, *Künhü-l-ahbâr*, op. cit., f° 345r: *bî-bâk ve bî-pervâ ve bî-havf û haşiyyet ve bî-müdârâ olmağın Dîvâne Hüsrev Paşa deyü iştihâr bulmuş dur*; Meḥmed b. Yûsuf, op. et loc. cit., et Meḥmed b. Meḥmed, op. et loc. cit., reprennent presque mot pour mot le passage cité de 'Âlî. Meḥmed Sûreyyâ, op. et loc. cit., emploie les mêmes adjectifs et leur ajoute *hadîd ve şedîd* (violent et dur). Il substitue également au sobriquet du pacha son synonyme turc *Deli*.

<sup>7</sup> A titre de point de repère, on peut considérer que Hüsrev était un peu plus âgé que Soliman le Magnifique (né en 1495), son premier beylerbeylicat lui ayant été accordé en 1514 alors qu'il avait déjà occupé un certain nombre de charges antérieurement à cette date. Il est à remarquer que Lala Muştafâ Paşa étant mort en 1580, il devait y avoir une différence d'âge assez importante entre les deux frères. Néanmoins, on peut tenir cette parenté pour établie car 'Âlî, qui fut un temps secrétaire de Lala Muştafâ, ne peut guère se tromper sur ce point.

<sup>8</sup> Cf. 'Âlî, op. cit., ff. 342r-342v.

stances ni à quelle époque ils surent finalement s'acquérir des vizirs influents qui obtinrent du sultan leur pardon et une réintégration honorable dans le service de l'État<sup>9</sup>. Les sources concordent ensuite sur la nomination de Hüsrev à la charge de goûteur de plats au Palais (*çâşnigîr*), puis à celles d'intendant (*kethüdâ*) du corps des Gardes (*kapucı*) et d'écuier (*rikâb-ı hümayûn ağaları*)<sup>10</sup>, sans qu'on puisse fixer les dates de ces différentes promotions. Ensuite, la notice biographique que lui consacre 'Âlî passe sous silence un quart de siècle de la carrière du pacha, lacune que nous allons tenter de combler.

On voit Hüsrev Beg participer à la bataille de Çaldıran et recevoir le 4 *receb* 920/25 août 1514 son premier gouvernement, le beylerbeylicat du Karaman, en remplacement de Zeynel Paşa, nommé à celui d'Anatolie<sup>11</sup>. Il sert ensuite avec les troupes de son *vilâyet* sous les ordres de Bıyıklı Mehmed Paşa lors de la conquête du Diyâr Bekir en 1515, puis, l'année suivante, rejoignit l'armée de Selîm pour combattre les Mamlouks à Marc Dâbîk<sup>12</sup>. On ignore s'il suivit le sultan en Égypte et était à ses côtés lorsqu'il fut nommé le 2 *receb* 923/21 juillet 1517 commandant-en-chef (*ser-'asker*) des troupes chargées de la défense de l'Anatolie, en remplacement de l'ancien grand-vizir Hersekzâde Ahmed Paşa, décédé<sup>13</sup>. On sait la part qu'il prit au début de 1520 à la répression de la révolte kızılbaş de Şâh Velî: ayant opéré sa jonction avec l'armée de Şehsüvâr oğlu 'Alî Beg, prince héréditaire et beylerbey du Zûl-kadriyye, tous deux finirent par anéantir les rebelles dans la plaine d'Akşâr, en mars ou avril<sup>14</sup>. Lorsqu'éclata la révolte de Cânberdi Gazâls à la fin de la même année, il reçut l'ordre de marcher sur Damas avec les troupes du Karaman et de se mettre sous les ordres de Ferhâd Paşa, troisième vizir et commandant-en-chef de l'expédition. Hüsrev contribua à dégager Alep, assiégée par Cânberdi, et participa le 27 janvier 1521 à la bataille de Maştabatu-şşâm où ce

<sup>9</sup> Op. cit., ff. 345r-345v: *harem-i sa'âdetden çıkub bölük halkına ilhâk olunduktan sonra zîr-i destleri olanlardan ba'zlar ekâbir himmetleriyle menâşib-ı 'âliyyeye şu'ûd édüb mezbur Hüsrev Paşa ve makûl Kara Ahmed Paşa liyâkat-ı şâ'nlarına göre iltifâta mukârin olmamağın bir kaç yıl ser-keşlik çarıkına sâlik olmuşlar Rûm éllerinde yarar atlar (...) ile ba'z-ı şa'b ve düşvâr bellerde turmuşlar tüccâr-ı yahûddan niçeleri katl édüb mâllarını gâret kılmuşlar ve seneden seneye müsteħakk olan 'ulûfelerini ol havâlideki harâc kullarını başub ne miqdâr akça hisâb olundu ise ol denli meblağı şayub almışlar ziyâdesine ta'arruz etmemişler 'âkıbet ba'z-ı vüzerâ'-ı şâhib-miknet cenâb-ı saltanatdan amân hâşıl édüb günâhlarını bağışlandurub der-i devlete gelmelerine sebeb olmuşlar.*

<sup>10</sup> Op. et loc. cit.: *pes mezbur Hüsrev Paşaya ol esnâda çâşnigîrlik verilmüş ba'deh' kapucular kethüdâsı olub rikâb-ı hümayûn ağalarına ilhâk olunduktan sonra ...; Pecevi, Mehmed b. Mehmed et Mehmed Süreyyâ, op. et loc. cit.: kapucular kethüdâsı.*

<sup>11</sup> Haydar Çelebî, dans Ferîdûn Beg, *Münşe'âtü-sselâtin*, I, Istanbul 1274/1858, p. 462.

<sup>12</sup> Op. cit., pp. 472, 479.

<sup>13</sup> Op. cit., p. 491.

<sup>14</sup> Cf. nos *Études turco-safavides* III ..., op. cit.

dernier fut mis en déroute<sup>15</sup>. Peu après cette victoire et l'entrée des troupes ottomanes dans Damas<sup>16</sup>, Hüsrev Paşa fut nommé beylerbey d'Anatolie, en remplacement d'AYas Paşa qui reçut le gouvernement de Damas<sup>17</sup>.

On suppose que Hüsrev quitta Damas avec Ferhâd Paşa le 5 *cemâzî'ü-l-evvel* 927/19 avril 1521<sup>18</sup> et demeura à ses côtés à l'estivage d'Ekecik, près d'Aksaray<sup>19</sup>, où les troupes d'Anatolie, du Karaman, du Rûm, du Zû-l-ğadriyye et d'Alep se trouvaient rassemblées pour parer à une éventuelle menace safavide tandis que Soliman menait campagne en Serbie<sup>20</sup>. Hüsrev n'y demeura guère, dut rejoindre bientôt Kütahyâ et, à ce qu'il semble, reçut peu après l'ordre de rallier avec ses contingents le gros de l'armée ottomane, en cours de rassemblement à Ipsâla, en Thrace<sup>21</sup>. En fait, un doute subsiste car, manifestement, deux personnages homonymes durent participer à la campagne de Belgrade. Dîvâne Hüsrev Paşa d'une part, Hüsrev Beg, bey du sandjak de Semendere, d'autre part. Ce dernier est Ğâzî Hüsrev Beg, petit-fils de Bâyezîd II par sa mère et qui fut longtemps bey du sand-

<sup>15</sup> H. G. Yurdaydın, *Kanunî'nin cülusu ve ilk seferleri*, Ankara 1961, pp. 8-12.

<sup>16</sup> Qui aurait eu lieu le 1<sup>er</sup> *rebî'ü-l-evvel* 926/20 février 1520, cf. Ibn Tûlûn, dans H. Laoust, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers ottomans (658-1156/1260-1744)*. Traduction des annales d'Ibn Tûlûn et d'Ibn Ğum'a, Institut Français de Damas, Damas 1952, p. 159.

<sup>17</sup> Bostânzâde, *Târîh*, Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, ms. H.O. 42a, f° 15r. Sur l'identité du *kaş'asker* Bostânzâde Muşafâ b. Mehmed (pseudo-Ferdî), voir H. G. Yurdaydın, *Bostân'ın Süleymannâmesi (Ferdî'ye Atfedilen Eser)*, "Belleten", XIX/74, 1955. De toutes les chroniques ottomanes de cette époque, celle de Bostânzâde est incontestablement celle qui apporte l'information la plus riche sur les nominations et les rotations des titulaires de beylerbeylicats et de sandjaks. Nous en avons donc tiré largement parti dans les pages qui suivent. Le manuscrit de Vienne étant vocalisé, nous en respectons dans les citations toutes les nuances graphiques, sauf quelques cas de ligatures plus ou moins irrégulières où on ne ferait qu'obscurcir inutilement la lecture.

<sup>18</sup> H. Laoust, op. et loc. cit.

<sup>19</sup> Cf. nos *Études turco-safavides* III, op. cit., note 43. Ferhâd Paşa s'y était déjà établi durant l'été de 1520, au retour de la campagne contre Şâh Velî.

<sup>20</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 16r; H. G. Yurdaydın, *Kanunî'nin cülusu*, op. cit., p. 17. Il semble que les différents détachements se séparèrent peu après car, à la veille de son départ pour Belgrade, Soliman ordonna aux beylerbeys concernés de rejoindre leurs gouvernements respectifs et de s'y tenir prêts à toute éventualité. Ferhâd Paşa semble être demeuré seul à Ekecik avec des effectifs réduits, 4000 de ses cavaliers ayant dû rejoindre le sultan au cours de la campagne, cf. F. Tauer, *Histoire de la campagne de Belgrade du Sultan Suleyman I<sup>er</sup> contre Belgrade en 1521*, Prague 1924, pp. 23 et 33.

<sup>21</sup> Celâlzâde Muşafâ, *Tabakâtü-l-memâlik ve derecâtü-l-mesâlik*, Bibliothèque Nationale, ms. Supp. turc 165, f° 26v.

jak de Bosnie<sup>22</sup>. La confusion s'aggraverait encore s'il était possible de prouver l'existence d'un troisième HÛsrev contemporain dont parlent 'Âlî et, à sa suite, Peçevî<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Au sujet de Ġâzî HÛsrev Beg, voir C. T r u h e l k a, *Gazi Husrefbeg, njegov život i njegovo doba*, "Glasnik Zemalskog Muzeja u Bosni i Hercegovini", XXIV, Sarajevo 1912, pp. 91-234; *Spomenica Gazi Husrefbegove. Ćetiristogodišnjice*, éd. H. K r e š e v l j a k o v i ć, Sarajevo 1932. On trouvera une bibliographie sommaire dans H. Š a b a n o v i ć, article *Husrev-Beg (Gazi)*, *Enciklopedija Jugoslavije*, IV, Zagreb 1960, p. 306, dont les éléments sont tirés des deux ouvrages cités plus haut. HÛsrev Beg, fils de Selçuk ~ Şehzâde ~ Şâh Hatun, fille de Bâyezîd II (cf. G. O r a n s a y, *Osmanlı Devletinde Kim Kimdi?*, I, Ankara 1969, p. 264) et d'un père qui fut soit Naşûh Paşa bey de Bosnie, puis d'İşkodra (cf. M e h m e d S ü r e y y â, op. cit., IV, p. 555; en fonctions en Bosnie en 869-870/1464-1466 d'après E. de Z a m b a u r, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'Histoire de l'Islam*, Hanovre 1927, p. 172), soit Ferhâd Beg, frère du knez de Trebinje dans le Monténégro (cf. H. Š a b a n o v i ć, op. cit.), serait né à Serez en 1480. Bey de Semendere, il participa en 1521 à la campagne de Belgrade et, en récompense des services qu'il rendit lors du siège de la place, reçut le 15 septembre le sandjak de Bosnie (lors de la nomination à Semendere et Belgrade de Bâli Beg b. Yahyâ Paşa, bey de Bosnie, cf. B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 39v-40r; F. T a u e r, op. cit., p. 67). Dans ces nouvelles fonctions, Ġâzî HÛsrev prit Knin et Skradin en 1522, Ostrovia en 1523, mais échoua en 1525 devant Jajce. Après une brève affectation à un autre poste (sans doute à İşkodra), il fut de nouveau nommé à Sarajevo en 1526, participa à la campagne de Mohác, prit Obrovac en 1527, Jajce et Banja Luka en 1528 et contribua à la conquête de Požega en 1531. Muté à Belgrade en 1533, il revint une fois encore en Bosnie au printemps de 1536 et y demeura en fonctions jusqu'à sa mort en 1541, participant à la conquête de Klis et de Gorjan en 1537. 'Âlî, op. cit., ff. 356v-357r, confirme qu'il fut en fonctions à İşkodra à une certaine époque et étend la durée de son gouvernorat à Sarajevo jusqu'en 949/1542-1543, tandis que M e h m e d S ü r e y y â, op. cit., II, p. 272, place sa mort postérieurement à 950/1543-1544. En fait, Rüstem Paşa confirme qu'il disparut en 1541, cf. L. F o r r e r, *Die osmanische Chronik des Rustem Paschas*, Leipzig 1923, p. 109. Les dates données par C. P e e z, *Die ottomanischen Statthalter in Bosnien*, "Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und Hercegovina", II, Vienne 1894, p. 345, pour la durée des fonctions de Ġâzî HÛsrev en Bosnie (924-927 et 938-949) semblent erronées. Les nombreuses références des *Diarii* de M a r i n o S a n u t o à „Usref Beg” de Bosnie peuvent contribuer utilement à préciser la chronologie de son gouvernorat et le détail de son activité à partir de 1521. On remarquera en tout cas que, contrairement à ce qu'écrit 'Âlî, op. et loc. cit. (suivi par P e ç e v î, op. cit., p. 44), Ġâzî HÛsrev ne put être bey de Bosnie pendant trente ans, même si on admet avec F. B a b i n g e r, article *Serajevo*, *Encyclopédie de l'Islam*, IV, p. 239, qu'il y aurait été nommé une première fois de 1506 à 1512. Dîvâne HÛsrev ne fut lui-même beylerbey que pendant vingt-sept ans, depuis qu'il reçut le Karaman jusqu'à son accession au vizirat. Il nous a semblé que ces considérations un peu longues sur Ġâzî HÛsrev étaient néanmoins nécessaires pour montrer que, sauf pendant la campagne de Belgrade, on ne peut guère le confondre avec Dîvâne HÛsrev dont on peut suivre avec quelque certitude les promotions et affectations successives.

<sup>23</sup> En fait, à moins qu'il ne s'agisse de Köse HÛsrev Paşa, beylerbey de Vân, puis du Diyâr Bekir au temps des guerres de Perse de Murâd III (mais qui n'occu-

Cette incertitude pèse sur le premier document que nous allons présenter. Il est signé Hüsrev et réfère manifestement aux préparatifs de la campagne de Belgrade mais, en l'absence de toute indication précise dans le texte et de cachet au verso<sup>24</sup>, il est difficile de déterminer lequel des deux homonymes en est l'auteur. Ce document, conservé dans les Archives du Palais de Topkapı sous la cote E. 6681, est une lettre adressée au grand-vizir (*cenâb-ı Aşaf-müşşâf*) Pîrî Paşa. Il ne présente en lui-même qu'un médiocre intérêt. Son auteur accuse réception d'ordres impériaux lui enjoignant de rejoindre d'urgence Ipsâla, sur la rive gauche du cours inférieur du Meriç. On sait que Soliman avait chargé Aḥmed Paşa, beylerbey de Roumélie, d'y procéder à la concentration des troupes avant le départ en campagne<sup>25</sup>. Elles rallièrent le camp du sultan non point à l'étape d'Ada Çayı, près d'Édirne, comme l'écrit Bostânzâde<sup>26</sup>, mais à celle de Plovdiv le 4 *receb* 927/10 juin 1521, le sultan ayant voulu éviter l'encombrement par une armée trop nombreuse de la route entre ces deux villes et ordonné à Aḥmed Paşa de le devancer de deux journées de marche<sup>27</sup>.

Si nous n'avons pu découvrir aucun élément permettant d'établir formellement que Dîvâne Hüsrev participa à la campagne de Belgrade, nous n'en connaissons aucun non plus qui prouve que Ğâzî Hüsrev eut l'ordre de quitter Semendere pour rejoindre Ipsâla. Ceci est peu vraisemblable car, d'après des données que nous avons pu rassembler par ailleurs<sup>28</sup>, Ğâzî Hüsrev semble être resté à Semendere jusqu'à ce

paît encore que des fonctions secondaires dans les années 1560), la consistance historique de ce personnage nous semble bien incertaine. En effet, les notices que lui consacrent les deux chroniqueurs juxtaposent d'une manière troublante des traits caractéristiques de Dîvâne Hüsrev d'une part (bosniaque, ancien *çâşnîgîr*, corruption sur laquelle les documents présentés plus loin laissent subsister peu de doutes), de Ğâzî Hüsrev d'autre part (les prétendues trente années de service comme bey), cf. 'Â lî, op. cit., f° 353r: *biri daḥî Bôsnevi'ü-l-aşıl Hüsrev Paşa idi ki harem-i muhteremden çâşnîgîrlikle çıkdı andan mîr-livâ olub ba'deh" melikü-l-iümerâ olub rütbesiyle otuz yıl mîkdârı eyâlet etdi tama'kâr ve mâldâr Vân beglerbegiligi mülki mesâbesinde taht-ı taşarrufunda ber-karâr olub evâ'ili şürb-i hamr-ı gülgünla ve avâhuru ibtilâ-yı berş ü afyônla geçdi dirlik şatmaḡı ol bi'at-ı seyyi'a kodi kanḡı memlekete vardu ise tama'-ı hâmla âb-ı rû-yı nâmüsında el yudu ve bi-l-cümle beglerbegin deyecek mîr-mîrân ütlâk édecek kimse degüldi; Peçevî, op. cit., p. 39: *Hüsrev Paşa haremnden çâşnîgîrlilik ile çıkub sonra eyâlet rütbesine ériüb otuz yıl mîkdârı beglerbegi olmuş dur dirlik şatmak bunun seyyi'âtından dur.**

<sup>24</sup> Le cachet qu'employait Hüsrev Paşa dans les années 1520 porte la formule: *el-vâsîk bi-l-meliki-şşamad Hüsrev bin-i 'Abdi-l-aḥad*. On en trouve l'empreinte sur les documents E.3295, 7059, 7691, 8946, 11740/1 et 2 des Archives de Topkapı. Fac-similé dans Irène Beldiceanu-Steinherr et J. L. Bacqué-Grammont, *Notes sur quelques causes de malaises sociaux en Anatolie centrale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, sous presse dans "Archivum ottomanicum", 7, 1975.

<sup>25</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 18v; F. Tauer, op. cit., p. 24, note 25.

<sup>26</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 21r.

<sup>27</sup> Ferîdûn Beg, op. cit., p. 507; F. Tauer, op. cit., p. 27.

<sup>28</sup> J. L. Bacqué-Grammont, *Un rapport de Ğâzî Hüsrev Beg sur l'investissement de Belgrade en 1521*, communication présentée au III<sup>e</sup> Symposium d'Etudes Pré-ottomanes et Ottomanes, Sarajevo 1978, sous presse dans les *Actes*.

que le sultan lui ordonne le 24 juin d'aller investir Belgrade avant que le gros de l'armée n'y parvienne. Un doute subsiste néanmoins car, le document E. 6681 n'étant pas daté, Soliman aurait éventuellement pu, au début de la campagne, ordonner à Ğâzî Hüsrev de rallier Ipsâla, puis revenir sur sa décision après que ce dernier se fût mis en route. Toutefois, nous serions enclin à attribuer au beylerbey d'Anatolie le document E.6681 en considérant les lignes 8 à 10 où l'auteur rappelle son dévouement envers Selîm I<sup>er</sup> et, implicitement, les services qu'il lui rendit. Ce passage s'applique en effet moins bien à Ğâzî Hüsrev qui n'occupait sous le règne précédent que des fonctions de second plan. Par ailleurs, les expressions de reconnaissance dont le texte déborde nous semblent bien émaner de Dîvâne Hüsrev, ravi de participer à la campagne impériale plutôt que de passer l'été dans une veille sans gloire au fond de l'Anatolie et sous les ordres de Ferhâd Paşa.

## E. 6681

- 1 *hazret-i sultânüm kâmyâb*
- 2 *cenâb-ı Âsaf-müşşâf ve mühlet-ittişâfa senâ-yı fâyeğ ve du'â-yı lâyeğ ittişâf*  
*û ihdâ olunduğdan sonra eger ahvâl-i*
- 3 *bende-i bî-minnetden isti'lâm olunursa 'âlî-himmetünjüz berekâtında şahrâ-yı*  
*selâmetde olub sâbıkâ der-i devletden vârid olan*
- 4 *hük-m-i vâcibü-l-ittibâ' mucibince tamâm mükemmel yarağla çıkub Ipsâla*  
*tarafına teveccüh kılndı el-ân üçüncü konakda*
- 5 *İskender nâm gulâm-ı şâhî birle tekrâr hük-m-i şerîf vârid olub mezmûnunda*  
*emr olunduğı üzere iki üç*
- 6 *konagı bir edüb in-şâ'a-llâh ta'yîn olan tâ'rîhde zikr olan mevzi'e varılır hizmet-i*  
*pâdişâhîde*
- 7 *kemâl-i ikdâm û ihtimâm kudret olduğca sa'y-i belîğ olunur her vecle bende-i*  
*taht-ı şâhî ve çâkir-i baht-ı pâdişâhî idüğümüz*
- 8 *hod zamîr-i münîrünjüze gün gibi rûşen dür 'alè-l-huşûş ki sâbıkdan dahî hazret-i*  
*hilâfet-penâhî Sultân Selîm*
- 9 *lâ zâl<sup>e</sup> sâlim<sup>en</sup> bi-'inâyeti-l-'alîm ve mü'eyyed<sup>en</sup> bi-'evni-l-ğadîm kıbeline hüsn-i*  
*şann ve kemâl-i şadâkatumuz ne vechle idüğü*
- 10 *ma'lûmuğuz dur hizmet-i şerîflerine vâşıl olub hâk-ı pây-ı kimyâ-misâllerinden*  
*mâlîde-rûy olmağ*
- 11 *ârzûmuz Hakğ 'alîm bir derecede dür ki kâbil-i takrîr degül dür ol ki müceb-i*  
*'ubûdiyyet dür fart-ı istikâmetle*
- 12 *itmâmında mechûdumuz derece-i kemâl dür Bârî 'ezze ismuh<sup>n</sup> müyesser û mukad-*  
*der éde ki uğur-ı mevîfûrû-ssürûrlarında*
- 13 *serbâzlık edüb ihlâşumuz izhâr édevüz hâliyy<sup>en</sup> hük-m ile gelen ulaklar şöyle*  
*takrîr-i kelâm etdiler ki*

- 14 *paşa hazretleri ne ahvâlünüz haberin mektûb ile i'lâm edün ki şöylece işâret  
buyurdular dedükleri*
- 15 *sebebden sultânımunun huzûrında bu inbisâta cür'êt olundu bâkî emr şâ'n-ı şerîfünüzü  
müfevvez dîr*
- 16 *ve-ddu'â ma'âd bi-rebbi-l-'ibâd*

'abd-ı muhlîş  
Hüsrev  
el-fakîr

Monseigneur mon sultan fortuné.

Après qu'aient été présentés en cadeau précieux et offerts en présent les éloges odoriférants et les prières brillantes à Son Excellence dont la place est vis-à-vis de celle d'Âşaf et qui se distingue par les mérites de ses vertus, si l'on s'enquiert de la situation de ce serviteur désintéressé, celui-ci est dans la plaine de la salubrité grâce aux bénédictions de votre soin suprême. Conformément à l'ordre auquel on doit obéir et qui est arrivé précédemment de la Porte de la Fortune, celui-ci est parti avec son équipement de guerre au complet et a marché en direction d'İpsâla. A présent, à la troisième étape, un ordre sacré est de nouveau arrivé avec le serviteur (*gûlâm*) royal nommé İskender. Conformément à ce qui a été ordonné dans son contenu, on doublera ou triplera les étapes, si Dieu le veut, on parviendra à l'endroit susdit à la date fixée et, dans la mesure de nos forces, on déploiera pour le service de l'Empereur les efforts les plus grands, avec le zèle et les soins les plus parfaits.

Le fait que nous sommes dans tous les cas le serviteur du trône royal et le valet de la fortune impériale est clair comme le jour pour votre conscience lumineuse. Ceci d'autant plus spécialement que vous avez connaissance de ce que furent déjà aussi notre respect et notre parfaite loyauté envers Monseigneur le refuge du califat, Sultân Selîm — puisse-t-il ne point décroître en sa sûreté sans défaut grâce à la faveur de l'Omniscient, ni dans l'assistance qui lui fut prêtée par le secours de Celui qui existe de toute éternité. Dieu sait que notre désir est de rejoindre le service sacré, de rouler notre visage dans la poussière des pieds en vertu pareils à la pierre philosophale, et que ce désir est tel qu'on ne saurait le décrire. Ce à quoi nous consacrons tous nos efforts est de mener à bonne fin avec la plus extrême droiture ce qui est rendu nécessaire de par la condition de serviteur. Veuillez le Créateur — que Son nom soit glorifié — accorder et décréter que, sur la voie fertile en joies du service, nous puissions accomplir des actes de bravoure et montrer notre dévouement sincère.

Présentement, les estafettes qui sont venues avec l'ordre ont déclaré que Monseigneur le pacha avait daigné indiquer: "Quelles que soient les nouvelles de votre situation, fais-les connaître par lettre". C'est pourquoi on a osé cette hardiesse en la présence de mon sultan.

Quant au reste l'ordre, appartient à votre noble gloire.

La prière revient à Dieu, de par le Seigneur des serviteurs.

Le serviteur dévoué,  
le pauvre Hüsrev

Nous n'avons pu trouver dans les sources ottomanes aucune référence à Dîvâne Hüsrev au cours de la campagne de Belgrade ni dans les mois qui suivirent jusqu'à la fin de 1521. Dans les derniers jours de décembre, la nouvelle de la mort de Bıyıklı Mehmed Paşa parvint à la Porte et le sultan semble avoir nommé Hüsrev à sa succession immédiatement et sans aucune hésitation. Ce dernier reçut l'ordre

حضرت سلطان محمد نایک

جناب آیتہ صاحب دہلیت اقتصاد ثانی فی فتح قد عالی الج لطف و اہد اولینہ قد صگرہ اگر احوال  
 پیش دستہ لیس مقدم اولینہ عالم ہمارا بلکہ نہ صحابی سلامتہ اولوں سابقہ ٹولہ و اداظہ  
 حکم و لعین اللہ تابع موجبہ نام کھتری انہی مقبول اسباب لطف توجہ قدسی لائن روحمی قوانین  
 لیسکہ نام غلام ہی رہا ہمارا حکم تدبیر و ادا اولوں مضبوطی اور اولینہ و غی اور زہ اکراوم  
 قوانین پر ایروں لیس کہ تہ تعیین اولانہ تار کجیہ و کرا اولانہ مونیہ و اریور خدمت میں کس ہین  
 حال اقدام و اہتمام قدرین اولینہ و سبیلین اولینہ و جہاں میں خدمت میں ہی و جا کر کتب کتب  
 منہ سنیہ منکرہ کون کس روشن و عالی اکھوس کس ہینہ و لقی حضرت خلائق باہیں سلطانہ سلیم  
 لازالہ کما یغایت العظیم و مؤید ابون القیم قلندہ حسن ظن و کمال صداقتہ زو جہاں پر و کرا  
 معلومہ و خدمت کس ہین کرا و اصدار اولوں خاک پای کبیا شاہانہ مالیدہ روی لولینہ  
 آرزو حق تعالیٰ پر و کرا کما قدر و کلدرا اولینہ موجبہ عجبیت و فرط استقامتہ  
 امانتہ و کرا کما قدر و کلدرا باری و اسمہ میر و مقدر ایروں کرا عجز و مورال شہرتہ  
 سر بارین ایروں اخلاصہ اطہار ایروں و عالی حکم لیکرا اولانہ کرا ایروں کرا کما قدر  
 پاش حکم آریہ احوال کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا کرا  
 سیدہ ملکہ حضورینہ بوانیب طہراست اولینہ  
 والدہ عالیہ بی بی العالیہ

سلطان محمد نایک  
 صاحب دہلیت

de gagner Âmid dans les délais les plus brefs et d'y établir son autorité aussitôt et avec fermeté. Ceci afin de prévenir tout risque de troubles dûs à la vacance du pouvoir dans cette lointaine province, conquise depuis peu et où la fidélité des beys kurdes pouvait encore sembler incertaine. Hüsrev Paşa s'acquitta parfaitement de cette tâche et reçut bientôt la soumission des seigneurs locaux du *vilâyet*<sup>29</sup>.

De tous les beylerbeylicats ottomans de cette époque, le Diyâr Bekir était probablement celui dont le gouvernement soulevait les problèmes les plus délicats et nécessitait la présence d'un homme réunissant de multiples qualités. Tout d'abord celles d'un administrateur à la fois adroit et ferme dans un pays où, malgré la reconnaissance des législations locales antérieures par Selîm I<sup>er</sup> en 1518<sup>30</sup>, la mise en place des institutions ottomanes et l'assimilation progressive des féodaux kurdes à des timariotes grands ou petits ne pouvait manquer de susciter des difficultés. Maintenir l'ordre et s'assurer de la loyauté de principicules à la nuque roide supposait en outre de la part du gouverneur une grande souplesse et une parfaite connaissance de ces dissensions héréditaires ou personnelles dont la lecture du *Şaraf-nâme* montre à quel point elles fleurissaient chez ces turbulents vassaux de la Porte.

Ces problèmes internes très particuliers se trouvaient aggravés par la position stratégique du Diyâr Bekir, marche ottomane face à l'Iran et à la Mésopotamie safavides. Exposé au premier choc d'une éventuelle offensive du chah, responsable de l'ordre en cas de révoltes kurdes, le beylerbey devait nécessairement allier la bravoure du soldat, la largeur de vues du stratège, la promptitude et l'habileté manoeuvrière du tacticien. A ces conditions impératives, évidemment requises pour tous les pachas d'Âmid pendant la plus grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle, devait s'ajouter dans le cas du successeur de Bıyıklı Mehmed Paşa l'habileté du diplomate, agent privilégié de certaine politique de la Porte en Orient à cette époque précise. Il s'agit d'un épisode insoupçonné des relations osmano-safavides au sujet duquel nous avons découvert des documents inédits, concordants et peu contestables<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 46r-46v: *ol kış havâdisden biri bu oldu ki diyâr-ı Acem (!) beglerbegisi olan merhûm Bıyıklı Mehmed Paşa bu makâm-ı ülfetden dâr-ı âhrete intikâl edüb bu haber mesâmî-i 'aliyye-i pâdişâhiye yetişdükte mülhem-i devlet telkîni ile ki arbâbu-ddiwal<sup>1</sup> mulhamûn<sup>a</sup> ol vilâyetün eyâleti ol vakt Anâtolî beglerbegisi olan Hüsrev Paşaya kerâmet olunub eşrâr ü müfsidinün müşâdemesiyle ol arâziden gubâr-ı teşvîş ve ihtilâl kopmamak için mûmâ-ileyh paşa be-ğâyet şitâb ü isti'câl edüb bir niçe yarar âdemleri ile ulağa binüb müteveccih olub seyride barkdan sür'et isti'âre kılub ol vilâyete dâhil oldukda kazâ-yı hall ü rabt ve umûr-ı hıfz ü zabt ne ise tedârükünde oldu ve Kürdistân begleri ve sâ'ir ümerâ ve ol memleketün hükâm ü velâti (!) hedâyâ ile müşâr<sup>ün</sup>-ileyh paşaya tehniyyete gelüb kemâl-i itâ'at ve inkiyâd gösterdiler.*

<sup>30</sup> Haydar Celebî, op. cit., p. 498; Ö. L. Barkan, *Osmanlı devrinde Akkoyunlu hükümdarı Uzun Hasan Beye ait kanunlar, Tarih Vesikaları*, I/2 et 3, 1941, textes repris et commentés par le même auteur dans *XV ve XVIncı asırlarda Osmanlı İmparatorluğunda zirâi ekonominin hukukî ve malî esasları*, Istanbul 1945; W. Hinz, *Das Steuerwesen Ostanatoliens im 15. und 16. Jahrhundert*, ZDMG 100, 1, 1950.

<sup>31</sup> Réunis dans *Ottomans et Safavides au temps de Şâh Isma'îl*, thèse de doctorat

Si on peut tenter de résumer brièvement ce qui en ressort, il apparaît clairement que, dès son avènement et pour de multiples raisons, Soliman entreprit un „désengagement” à l’Est afin d’avoir les mains libres pour opérer en Europe, tout en tenant le chah en respect. Or, depuis Çaldıran où il perdit à jamais toute illusion sur son efficacité charismatique personnelle face aux canons ottomans, Şâh İsmâ‘îl tentait des démarches réitérées, parfois franchement humiliantes, afin d’obtenir de Selîm n’importe quoi ressemblant à un armistice, fut-il officieux, mais mettant l’Iran à l’abri d’une nouvelle offensive des troupes du sultan à laquelle il savait fort bien que son armée décimée (à peine suffisante pour tenir le Horâsân devant les assauts désordonnés et militairement primitifs des Özbeks ou pour intimider les princes géorgiens par des raids sans réelle efficacité) aurait été parfaitement incapable de résister. De plus, son prestige en déclin auprès de ses adeptes depuis 1514 aurait définitivement sombré dans le cas d’un nouveau désastre. On comprend donc qu’il accueillit fort bien une mission officieuse envoyée par la Porte en 1521 et qui laissait entrevoir l’accord de cette dernière pour l’ouverture d’éventuelles négociations. En fait, on ignore si telles étaient réellement les intentions de Soliman et nous croirions plutôt qu’il tentait par des menées dilatoires de neutraliser le chah pendant qu’il opérât lui-même en Serbie et à Rhodes, le dissuadant de toute action militaire inconsidérée au moment où le dialogue tant espéré commençait à s’engager. Il se trouva que, pour des raisons évidentes, Bıyıklı Meĥmed Paşa, fidèle compagnon de Selîm et tenant inconditionnel de sa politique d’anéantissement du chiïsme kızılbaş en Iran et ailleurs, n’avait pas été informé de cette mission secrète. Le hasard fit que ses agents arrêterent l’un des messagers au moment où il revenait d’Iran. On comprend que, par les rapports qu’il adressa à la Porte au sujet de cette affaire, Bıyıklı Meĥmed Paşa, vizir influent, ne fit que compliquer une opération dont les modalités et les buts ne devaient guère être connus que du sultan, du grand-vizir Pîrî Paşa et du chef de la mission, apparamment le futur vizir Şôfî Meĥmed.

Le décès inattendu de Bıyıklı Meĥmed Paşa — il mourut après quelques jours de maladie — laissait le beylerbeylicat du Diyâr Bekir vacant et, compte tenu du fâcheux imbroglio qu’on vient d’évoquer, on peut supposer sans risque que Soliman y plaça un homme de confiance, totalement dévoué à sa politique la plus secrète et doté par ailleurs des qualités requises pour le difficile gouvernement de la province. Nous en concluons que Hüsrev Paşa satisfaisait entre tous à ces multiples conditions. Sa valeur militaire s’était révélée au cours des campagnes importantes auxquelles il avait honorablement pris part. Des recherches plus approfondies per-

---

ès-Lettres en cours de préparation. Nous espérons bien citer ici pour la dernière fois ce travail comme étant inachevé et nous efforçons d’en mettre au point l’ultime rédaction pour le courant de 1979. On nous pardonnera de ne pas indiquer dans les lignes qui suivent les références exactes des sources et des documents sur lesquels se fonde notre argumentation. Le dossier est en effet considérable en volume et nous devons nous résoudre à n’en extraire ici qu’un résumé des conclusions, indispensable pour éclairer le personnage de Hüsrev Paşa qui joua un rôle important dans cette conjoncture délicate.

mettraient de juger ce qu'avait été son administration dans le Karaman et en Anatolie. En fait, la suite le montrera, vues d'Istanbul, les méthodes particulièrement brutales dont Hüsrev était coutumier devaient assurément donner des résultats spectaculaires dans un premier temps. Comme intermédiaire d'une diplomatie secrète et périlleuse à laquelle il était l'un des rares initiés, il semble enfin n'avoir jamais démerité de la confiance du sultan. Ceci pour bien souligner dès à présent que, malgré ses aspects indéniables de concussionnaire tyrannique, extraordinairement avide et d'une ambition sans scrupules, Hüsrev Paşa était sans doute un fonctionnaire civil et militaire d'une rare compétence et d'une loyauté sans défaut, sauf en matière de deniers de l'État.

\*

Lors de son départ pour Rhodes, en juin 1522, Soliman réitéra à Hüsrev Paşa et aux beys kurdes l'ordre de veiller avec vigilance à la sécurité des frontières et de parer à toute attaque venant du côté safavide<sup>32</sup>. Au début de l'automne, Hüsrev semble avoir eu à livrer on ne sait trop contre qui quelques engagements qui aboutirent à la prise d'un certain nombre de places, sans doute peu importantes car Rüstem Paşa est à notre connaissance le seul chroniqueur qui en fait mention, mais sans même les énumérer<sup>33</sup>.

Hüsrev Paşa tenait la Porte constamment informée des nouvelles qui lui parvenaient d'Iran, soit par le réseau d'espions kurdes monté par Bıyıklı Mehmed Paşa, soit par des voyageurs ou des transfuges safavides<sup>34</sup>. Une partie seulement de ces rapports nous est parvenue, mais on connaît la teneur d'un autre d'après un ordre de juillet 1525 que le sultan envoya en retour<sup>35</sup>. Un certain nombre d'ulémas de Tabriz avaient délégué l'un des leurs, Mowlânâ Şamso-ddîn Bidârî, auprès de la Porte, via Âmid, pour convaincre Soliman de marcher sur l'Iran et d'en finir avec les Kızılbaş. Dans cet ordre, le sultan annonce son prochain départ en cam-

<sup>32</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 53r-53v: *Diyâr Bekir beglerbegisine ve Kürdistan ümerâsına daği emr oldı ki diyâr-i 'Acem tarafında olan avbâş ü eşrâr nev<sup>cen</sup> hareket ederse tîğ-i bî-derîğ ile tebârların kağ' eyleyeler*. De même que l'année précédente, l'armée du Diyâr Bekir était couverte en seconde ligne par celle de Ferhâd Paşa, envoyée au même moment dans la région de Sivas et composée de janissaires, des troupes du Karaman, du Rûm et du vilâyet-i 'Arab, cf. op. cit., f° 52v.

<sup>33</sup> R ü s t e m P a ş a, *Târîh*, ms. Bibliothèque Nationale, Supp. turc 1021, f° 136r (par pure commodité, nous désignerons cette source de cette manière, sans préjuger du fait que le grand-vizir en est ou non l'auteur et que le manuscrit de Paris est ou non intégralement conforme aux autres qu'on connaît): *bu esnâda Diyâr Bekir beglerbegisinden ulağ gelüb ol vilâyetlerde ba'z-ı kulâ'un fetih haberin getürdi*. Cette nouvelle parvint au sultan pendant le siège de Rhodes, peu avant le 1<sup>er</sup> muharrem 929/20 novembre 1522. On ignore qui avaient été les adversaires de Hüsrev Paşa, plutôt des seigneurs kurdes que des détachements safavides selon nous.

<sup>34</sup> Cf. note 1, documents E.8946 (été 1525), 6525 et 7059 (fin de 1526).

<sup>35</sup> F e r î d û n B e g, op. cit., pp. 543-544, ordre daté de la dernière décade de ramazân 931/2-11 juillet 1525.

pagne et ordonne à HÛsrev Paşa de tenir ses troupes et celles des seigneurs kurdes sur le pied de guerre. Certes, cette expédition n'eut jamais lieu (ou plus exactement ne put être entreprise qu'au début des années 1530) et il nous semble surprenant que Soliman ait pu à cette date l'envisager comme imminente, compte tenu du fait que la saison était alors fort avancée pour improviser une campagne aussi lointaine et que le grand-vizir İbrâhîm Paşa n'était pas encore revenu de sa mission en Égypte. Un autre fait troublant est que, d'après Ferîdûn Beg, cet ordre aurait été rédigé par le *re'îsü-l-küttâb* Haydar Çelebî. Or, on sait que ce dernier aurait été destitué et exécuté au printemps de la même année du fait de la part qu'il avait prise à la révolte des janissaires à Istanbul<sup>36</sup>. On peut donc concevoir les doutes les plus sérieux sur la datation de cet ordre<sup>37</sup>.

S'il n'eut pas à aller guerroyer en Iran, HÛsrev Paşa semble en tout cas avoir participé peu après, en 1526–1527 à diverses opérations contre les insurgés kızılbaş d'Anatolie<sup>38</sup>.

\*

Si on devait s'en tenir aux mentions qui sont faites de lui à cette époque dans les chroniques ottomanes et les recueils épistolaires, HÛsrev Paşa pourrait passer pour un fidèle serviteur de la Porte, honnête proconsul des marches de l'Est. En fait, nous avons déjà souligné que son rôle personnel devait être nettement plus important. En outre, les rapports émanant de lui sur les affaires d'Iran et que nous avons précédemment publiés révèlent un observateur attentif des événements de l'autre côté de la frontière, bien qu'on n'y retrouve plus la même rigueur dans l'analyse et la sagacité dans les conclusions dont Bıyıklı Mehmed Paşa faisait preuve quand il rendait compte à la Porte. Cependant, un tout autre aspect de Dîvâne HÛsrev Paşa se dégage de l'examen du document E.7105 des Archives de Topkapı, dont l'édition est actuellement sous presse<sup>39</sup>.

Il s'agit d'un long rapport adressé à la Porte par un personnage qui ne se nomme pas mais qui, d'après ce qu'on comprend, avait été nommé intendant (*ketîdâ*) par le *dîvân* impérial et chargé de mener une enquête sur des abus commis par Dîvâne HÛsrev, ceci dès que le rumeur en était parvenue à Istanbul. Ce rapport énumère donc dix-sept cas d'exactions, de concussion et de corruption dont le pacha se serait rendu coupable. Ces accusations apparaissent fort vraisemblables du fait des

<sup>36</sup> 'Âlî, op. cit., f° 224v.

<sup>37</sup> On peut supposer qu'elle date effectivement de 931, mais n'aurait pas été rédigée par Haydar Çelebî, ou de 930, soit d'environ 45 jours après la mort de Şâh İsmâ'îl. Le problème est compliqué par le fait que le document qui la précède immédiatement dans le recueil de Ferîdûn Beg est la célèbre lettre de menaces de Soliman à Tahmâsp, non datée (cf. J. de Hammer, op. cit., V, p. 63sq). Nous étudions plus précisément cette question dans *Ottomans et Safavides*.

<sup>38</sup> Celâlîzâde Muştafâ, op. cit., ff. 121r–121v; Rüstem Paşa, op. cit., f° 144r; I. Forrer, op. cit., p. 72.

<sup>39</sup> Cf. note 3 supra.

détails très précis fournis par l'auteur et de la qualité des témoins qu'il invoque à l'appui de ses dires. Plus encore par le fait que Hüsrev Paşa finit par emprisonner l'intendant à l'issue de son enquête afin d'empêcher que les conclusions en parviennent à la Porte. Enfin, comme on le verra dans la suite de sa carrière, Hüsrev Paşa fut si souvent mêlé à des affaires de malversations qu'on peut penser que les cas énumérés par l'intendant, d'une gravité bien mineure en comparaison, ne sortent probablement pas tous de l'imagination d'un subordonné jaloux.

Il apparaît d'après ce rapport que, dès son arrivée à Âmid, le pacha avait éliminé d'une manière inique les compagnons de Bıyıklı Meḥmed Paşa et les timariotes qui avaient participé à la conquête du Diyâr Bekir, ceci afin de les remplacer par des gens de sa propre clientèle, généralement originaires du Ḳaraman où il avait été en fonctions de 1514 à 1521 comme on l'a vu. Dans plusieurs cas, les représentants de l'ancien pacha avaient été exécutés à la suite d'accusations manifestement controuvées. Il apparaît également que Hüsrev ne tenait aucun compte des plaintes des spoliés et que, si ceux-ci faisaient appel à la Porte, non seulement les ordres les plus formels du sultan pour les rétablir dans leurs droits restaient sans effet, mais ceux qui s'obstinaient à les faire valoir se retrouvaient en prison. Le pacha mettait par ailleurs la province en coupe réglée, extorquant aux raïas par la violence des impôts en argent ou en nature indûs, excessifs ou en double. Parfois aussi des corvées illégales, tout ceci s'accompagnant d'une extrême brutalité. Plus grave encore semble le trafic auquel Hüsrev se livrait personnellement avec l'Iran safavide, contrairement à tous les règlements en vigueur dans ce domaine: à l'Iran, notoirement dépourvu du métal précieux nécessaire pour frapper monnaie, le pacha vendait les "aspres rognés" qui auraient dû être refondus à la Monnaie d'Âmid et, en échange, achetait frauduleusement d'importantes quantités de filés de soie d'Iran dont la rareté consécutive au blocus ottoman avait fait monter le prix sur les marchés d'Anatolie<sup>40</sup>. Enfin, deux cas cités montrent que, en contre-partie de pots-de-vin appréciables, le pacha n'hésitait pas à bouleverser l'équilibre politique délicat du Kurdistan ottoman, accordant aux plus offrants investitures et, éventuellement, appui militaire contre ceux qu'il s'agissait de remplacer. Dans l'un des cas, l'affaire aurait entraîné un risque sérieux d'affrontement armé entre deux seigneurs kurdes si le *ketḥüdâ* auteur du rapport n'était intervenu pour réconcilier les adversaires sur le champ de bataille. Pour éviter que l'incident ne s'ébruite, Hüsrev Paşa avait fait emprisonner l'intendant, l'accusant d'avoir lui-même provoqué ces troubles en recevant des pots-de-vin. Le document se termine par un paragraphe où, tirant les conclusions des cas évoqués, le *ketḥüdâ* demande la révocation du pacha et l'envoi d'une commission d'enquête d'une intégrité insoupçonnable afin que Hüsrev ne puisse la corrompre par des présents.

---

<sup>40</sup> Cf. nos *Études turco-safavides I. Notes sur le blocus du commerce iranien par Selîm I<sup>er</sup>*, "Turcica", VI, 1975, pp. 68-88, et *Notes sur une saisie de soies d'Iran en 1518*, "Turcica", VIII/2, 1976, pp. 237-253.

\*

Ce rapport n'est pas daté et on ignore tout des réactions qu'il put susciter à la Porte. Aucune, sans doute, car la seule indication qui nous soit parvenue au sujet de la destitution de Hüsrev Paşa attribue celle-ci à des motifs bien différents. D'ailleurs, l'intendant indique clairement que le pacha, à force de distribuer des pots-de-  
vin, s'était acquis dans l'entourage du sultan de puissantes protections et on peut penser que l'affaire fut étouffée par ce moyen.

En tout cas, sachant grâce à ce rapport avec quelle facilité Hüsrev Paşa destituait les timariotes du Diyâr Bekir sous les prétextes les plus divers pour les remplacer par ses propres créatures, on ne peut manquer de se souvenir des déclarations du *kethüdâ* lorsqu'on examine le document E.7691 des Archives de Topkapı. Il s'agit d'une lettre de Hüsrev Paşa adressée à la Porte alors qu'il était en fonctions à Âmid. Il y demande l'autorisation de confier le sandjak d'Ergânî, précédemment détenu par un seigneur kurde nommé Veled Beg b. Hâlid, à l'un de ses propres intendants, Kâsım Kethüdâ. Peut-être Veled Beg était-il effectivement atteint d'épilepsie et incapable d'assumer sa charge mais, dans le contexte dépeint précédemment, le doute subsiste néanmoins.

## E. 7691

- 1 *hazret-i sultânım kâmbîn ü kâmyâb*
- 2 *südde-i semmiyye-i sa'âdet-mersûm ve 'atebe-i 'aliyye-i 'adâlet-merkûm ki mel-*  
*tem-i sufât-i (?) şanâdid-i zamân 'alê-l-'umûm dur şunûf-ı zarâ'at<sup>41</sup> ü istikânet*  
*birle*
- 3 *mukâbbel ü mübeccel olunduğdan sonra ma'rûz-ı bende-i dâ'i bi-l-ihlâş bu dur*  
*ki Ergânî sancağı begi olan Hâlid oğlu Veled Begün*
- 4 *evvelden şara' 'illeti olub bu diyâra geldükde 'illet-i mezbûr hareket edüb 'akli*  
*zâ'il olub âdemleri mezbûri alub yine yerlerine*
- 5 *kaçub zikr olan sancağ mahlûl kalub mezbûr sancağın ekser-i halkı kürd olub*  
*gâvğâdan hâlî olmayub hıfzı için*
- 6 *sancağı begi lâzım olub hâliyy<sup>em</sup> vilâyet-i mezbûrede timarlar kethüdâsı olan*  
*kıdvetü-l-ekârim ve-l-a'âlî Kâsım Kethüdâ dâm<sup>e</sup> mecduh<sup>m</sup> bendeleri*
- 7 *yarar ve dilâver yoldaşlık ve merdânalıkla ma'rûf ü mevşûf kadimî bendeleri*  
*olub bu diyâra gelelden berü halkla ahsan-ı hulûkla*
- 8 *zindigânî edüb cemî-i hışâlinden râzî ü şâkir olub yaragında ve yoldaşında*  
*mutlak<sup>em</sup> kuşur olmayub her vechle mahall-i himmet*
- 9 *ve müstehakk-ı terbiyyet her hizmetün 'uhdesinden gelür bendeleri olmağın zikr*  
*olan sancağı mezbûr bendelerine vech ü münâsib görölüb*
- 10 *şadağa olunmağ ricâsına varağ-a-i 'ubûdiyyet birle bâb-ı murâd-bağşa 'arğ olundu*  
*ümüz dür ki sâ'ir müreffahü-l-hâl olan*

<sup>41</sup> *Lapsus calami* pour *darâ'at*.

- 11 *bendeler silkinde münselik olunub mukfâ'ü-l-merâm ve muhaşşülü-l-murâd kılın-  
masına himmet ü 'inâyet oluna ki mezbûr bendelerine*
- 12 *vâkı' olan âsâr-ı 'inâyet mahzâ bu bendelerine 'â'id dür bâkî fermân sultânım  
hazretlerinin rê'y-i şeriflerine menûf dur*

*az'afü-l-'ibâd  
Hüsrev el-hakîr*

Monseigneur mon sultan, heureux et fortuné.

Après avoir honoré et baisé en toute soumission et humilité la Porte sublime marquée des signes de la félicité et le Seuil sublime frappé des marques de la justice, [Porte et Seuil] qui sont les ... (?) de tous les chefs de ce temps, ce qui est représenté par le serviteur qui prie dans le dévouement est ce qui suit.

Veled Beg, fils de Hâlid<sup>42</sup>, qui est bey du sandjak d'Ergani, était d'ores et déjà atteint d'épilepsie. Lorsqu'il arriva dans ce pays, la maladie susdite se déclara, il perdit l'esprit, ses hommes prirent avec eux le susdit, s'enfuirent chez eux, le sandjak mentionné resta vacant et, la plupart de ses habitants étant des Kurdes, ils ne manquèrent pas de se quereller entre eux. Un bey est nécessaire pour garder ce sandjak. Le serviteur Kâsım Ketçüdâ, parangon des plus illustres et des plus élevés — que sa grandeur se perpétue — se trouve être présentement l'intendant des timars dans le vilâyet susdit. C'est un serviteur de longue date, capable et courageux, connu et réputé pour ses prouesses et ses actes de bravoure. Depuis qu'il est arrivé dans ce pays, il vit dans les meilleurs termes avec la population. On est satisfait et reconnaissant de toutes ses qualités. Il ne s'est absolument jamais trouvé en défaut pour ce qui est de son équipement et de ses actes de bravoure. Comme il est un serviteur en tous points capable par son zèle et digne par son instruction et comme il peut assumer la responsabilité de n'importe quel service, la prière que le sandjak mentionné soit jugé convenable pour le serviteur susdit et lui soit accordé a été représentée par le feuillet de la soumission auprès de la Porte qui exauce les désirs. On espère qu'il prendra rang dans la file des autres serviteurs qui vivent dans le bien-être, qu'on prêtera attention et qu'on lui accordera la faveur de l'honorer dans son désir et de l'exaucer dans son espoir, car les marques de faveur dont le serviteur susdit sera l'objet reviendront à ce serviteur [moi-même].

Quant au reste, l'ordre appartient à l'avis sacré de Monseigneur mon sultan.

Le plus faible des serviteurs,  
l'humble Hüsrev

On ignore pour quelles raisons exactes Hüsrev Paşa fut destitué au cours de l'hiver de 1531-1532. B o s t â n z â d e, qui rapporte l'événement, en donne pour cause "certains manquements" qu'il aurait commis à l'égard d'Ulama Paşa, ancien

<sup>42</sup> Peut-être le second fils de Çolak Hâlid Pâzûkî qui portait le même nom. Il semble avoir suivi son frère aîné Üveys Beg lorsque celui-ci passa aux Kızılbaş, et fut exécuté avec lui lorsqu'ils revinrent plus tard en territoire ottoman, cf. [Ş e r e f ü - d d î n], *Scheref-Nameh ou histoire des Kourdes*, I, éd. V. V e l' j a m i n o v - Z e r n o v, Saint-Petersbourg 1860, pp. 329-330.

فصل طایفه اولی که با یکدیگر

سریه به صورتی است که در وقتیکه علیه عدو از موضع که معلوم شده است متوجه می شود و مقصود از آن تصرف در آن است  
 قبلی و بعد از آن که در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 روش که در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 قاصد از آنست که در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 است یعنی بکلی از موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 وارد و در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 از نگاه اولی که در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 و سستی نیست بویژه در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 هدف از آنست که در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 بنده است که در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این  
 از روی اعدا که در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این

و در وقتیکه در موضع خیر و اعلیٰ با دشمنان بود که در بعضی مقامی بکلی از حضور آنها خارج می شود و در این

*baglarbagı* safavide de l'Azerbaïdjan et qui venait de passer aux Ottomans<sup>43</sup>. On sait que cet ambitieux personnage avait obtenu par la même occasion la disgrâce de l'émir Şeref de Bitlis<sup>44</sup>. Peut-être les mauvaises relations entre les deux hommes sont-elles à mettre en rapport avec le fait que le sultan avait subordonné Hüsrev à Ulama et lui avait donné l'ordre d'obéir en tous points à ce dernier<sup>45</sup>. On peut penser que le pacha, maître jusqu'alors de l'Est anatolien, s'accommoda fort mal de cette situation et qu'Ulama ne manqua pas d'éliminer ce gêneur en usant de la faveur aussi éclatante qu'injustifiée dont il jouissait à ce moment auprès de la Porte.

La carrière de Hüsrev Paşa n'était pas brisée pour autant. Nous le voyons peu après, dans les premiers mois de 1532, arriver à Istanbul, offrir au sultan des présents considérables et être admis à l'honneur du baise-main impérial. Cette entrevue mit un terme à la brève disgrâce qu'il venait de connaître. Le beylerbeylicat d'Anatolie était vacant depuis que Fil Ya'kûb Paşa avait été nommé à sa place à Âmid. Hüsrev Paşa reçut donc ce gouvernement qu'il avait brièvement occupé dix ans plus tôt avant d'être affecté à dans le Diyâr Bekir<sup>46</sup>.

Lorsque le sultan partit peu après en campagne en Autriche, Hüsrev fut une nouvelle fois admis au baise-main le 19 *ramazân* 938/25 avril 1532, à l'étape de alķalu Pıñar<sup>47</sup>. Il participa à l'expédition avec les troupes d'Anatolie<sup>48</sup> et, au

<sup>43</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 178v: *Diyâr Bekir beglerbegisi olan Hüsrev Paşanın dahi Ulamanın husûsında ba'z-ı takşîrâtı vâkî' olub sem'-i celâl-i pâdişâhiye yetişdükte menşür-ü eyâletine kalem-i 'azl çekilüb ol vaqt Anâtôlî beglerbegisi olan Ya'kûb Paşa mezkûrun yerine Diyâr Bekir beglerbegisi olub*. Cette révocation eut lieu peu après l'arrivée d'Ulama Paşa à Istanbul, en *cemâzi ü-l-evvel* 938 (11 décembre 1531-9 janvier 1532, cf. op. cit., f° 178r.

<sup>44</sup> Ş e r e f ü - d d î n, op. cit., p. 422sq.

<sup>45</sup> L ü f f î P a ş a, *Tevârîh-i Âl-i 'Osmân*, Istanbul 1341/1925, p. 341: *ol yerün beglerbegisine aĥkâm-ı şerîfe vârid oldı ki Ulama her ne husûsı câ'iz görürse aña tâbî' olub ve dedügin tutasın deyü*. Ulama mit aussitôt à profit cette situation pour utiliser l'armée du Diyâr Bekir dans le sens de ses ambitions personnelles, c'est à dire s'emparer pour son propre compte de la principauté de Bitlis. Il est à remarquer que Şerefü-ddîn, prolix sur cet épisode, ne fait aucune mention de Hüsrev Paşa et de sa révocation.

<sup>46</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 180v: *Diyâr Bekirden ma'zûl olan Hüsrev Paşa dergâh-ı cihân-penâha gelüb 'azîm pîşkeş çeküb şeref-i dest-bûs-ı pâdişâhi ile istis'âd bulub ve nukûs-ı zelleti zülâl-i 'afv ile mahv olunub Anâtôlî beglerbegiligi mezkûra ihsân olundu*.

<sup>47</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 184v: *Anâtôlî beglerbegisi ve sâ'ir ümerâ-yı rezm-âzây südde-i sa 'âdete gelüb 'izz-i ĥuzûr-ı saltânata 'azîm pîşkeşler çeküb şeref-i dest-bûs-ı pâdişâhi ile müstes'ad oldular*; F e r î d û n B e g, op. cit., s. 577.

<sup>48</sup> F e r î d û n B e g, op. cit., pp. 579, 581; B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 186r-186v. Selon ce dernier, les troupes d'Anatolie avaient un effectif d'environ 30 000 hommes. Les sources vénitienes font état d'un chiffre fort supérieur, cf. M a r i n o S a n u t o, *I Diarii*, LVI, Venise 1901, p. 830 (lettre de Raguse du 2 août 1532): *el belarbei de la Natolia, che é capitano ha 28 sanzachi, chè e come governatori di terre, e ciascuno hanno 5000 persone sotto di sè* (soit 140 000 hommes, ce qui paraît nettement exagéré).

retour, près de Belgrade, fut gratifié d'une robe d'honneur le 14 *rebî'ü-l-evvel* 939/14 octobre 1532<sup>49</sup>.

C'est au cours de l'hiver de 1532-1533 et dans les mois que suivirent que se situe le seul hiatus des sources au sujet de la carrière de Hüsrev. D'après Bostânzâde, il serait mort peu après le retour de l'armée à Istanbul<sup>50</sup>. Bien que notre chroniqueur soit généralement digne de foi, ce point est néanmoins des plus douteux car le Hüsrev Paşa qui devint à quelque temps de là gouverneur de l'Égypte, puis vizir, semble bien être le même que nous avons présenté jusqu'ici. S'il en était autrement, on comprendrait mal l'ascension subite vers les plus hautes charges de l'Empire d'un pacha dont les états de services antérieurs ne sont mentionnés dans aucune chronique contemporaine. Le problème se complique par l'existence d'un rapport de Piero Zen, baile de Venise à Istanbul, qui fait état d'un remaniement des postes de beylerbey à l'occasion d'un *divân* impérial de décembre 1532 et indique que Hüsrev Paşa serait alors passé du gouvernement de l'Anatolie à celui de la Roumélie<sup>51</sup>. Nous n'avons pu trouver aucune confirmation de cet événement.

Nous ignorons donc ce qu'il advint dès lors de Hüsrev Paşa jusqu'à ce qu'on

<sup>49</sup> Ferîdûn Beg, op. cit., p. 583.

<sup>50</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 198v: *ve ol kış Anâtôlî beglerbegisi olan Hüsrev Paşa dahi vedî'ât-ı hayâtı mütakâzî ecel-i mev'ûda teslim edüb vilâyet-i Anâtôlî mahlûl eldi.*

<sup>51</sup> Marino Sanuto, op. cit., LVII, p. 502 (lettre datée du 31 décembre 1532): *in questo divan d'é stà messo il signor di Damasco e di Segna (!) Luitfibey era bilarbey in la Caramania, et Eise ('Îsà) bassà fato bilarbey in la Caramania; Suliman bey era al Maras, è andato a Caraemit, et el fratello di Aias bassà è stà mandato al Maras; e Ostegbey (Hüsrev Beg) era bilarbey di la Anatolia hanno dato quel di la Grecia che havea Ibraim.* Conjointement à ses charges de grand-vizir et de généralissime des forces ottomanes (*ser-'asker*), İbrâhîm Paşa eut, à deux reprises, l'occasion d'assumer également celle de beylerbey de Roumélie (c'est ce qu'entend le baile par *Grecia*, ainsi qu'on peut le constater à la lecture d'autres passages des *Diarii*), cf. İ. H. Danişmend, *İzahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi, V. Osmanlı Devlet Erkâm*, Istanbul 1971, p. 16, Bostânzâde, op. cit., f° 198r, confirme un certain nombre de nominations faites au *divân* de décembre 1532 et mentionnées par Piero Zen (avec une inexactitude d'ailleurs puisque 'Îsà Paşa fut en fait nommé à Damas en remplacement de Lütüfî Paşa, décédé). 'Âlî, op. cit., f° 345v, tendrait à confirmer que Dîvâne Hüsrev fut beylerbey de Roumélie antérieurement à sa nomination en Égypte (*Rûm Êlî beglerbegisi olmuş ba'deh" vezâretle Mişra gönderilüb*), mais cette partie de la notice biographique est si lacunaire qu'on ne saurait lui accorder qu'un crédit limité (d'autant plus que, comme on le verra, Hüsrev Paşa n'accéda au vizirat qu'après son retour d'Égypte). Mehmed b. Mehmed, op. cit., loc. cit., indique que Hüsrev aurait été en fonctions dans le Rûm après son mandat dans le Diyâr Bekir. Il paraît certain que Hüsrev ne fut jamais en fonctions à Sîvâs, mais peut-être s'agit-il d'un lapsus du chroniqueur ou du typographe pour *Rûm Êlî*, ce qui viendrait renforcer les déclarations de Piero Zen et de 'Âlî. Peu après le *divân* de décembre 1532, le beylerbeylicat de Roumélie dut être confié à Fîl Ya'kûb Paşa, révoqué du Diyâr Bekir, brièvement nommé en Anatolie en 1533, et qui mourut au printemps de 1534 alors qu'il était beylerbey de Roumélie, cf. Bostânzâde, op. cit., ff. 199r et 204v.

le retrouve dans les fonctions de beylerbey de Damas au début de la campagne des Deux-'Irâk. Lorsque survint cette nomination, peu avant le mois de *zî-l-ka'de* 940/14 mai-12 juin 1534, Hüsrev se trouvait ravalé pour des raisons inconnues au rang de sandjak bey d'Alep ou de Tripoli, charge estimable mais inférieure en importance et en revenu à celles qu'il avait précédemment occupées<sup>52</sup>. La campagne des Deux-'Irâk qui débutait alors ne lui laissa pas le temps de s'installer à Damas et il semble bien qu'il n'y alla jamais du temps où il en était gouverneur<sup>53</sup>. En effet, il suivit aussitôt İbrâhîm Paşa dans les opérations militaires d'Anatolie orientale et, vers la fin de juin 1534 (après le 11 *zî-l-hicce* 940/23 juin), fut chargé par le grand-vizir d'occuper Vân et toutes les places safavides qui venaient de se soumettre<sup>54</sup>.

\*

Les chroniques qui nous ont été accessibles ne font aucune mention de Hüsrev Paşa dans la suite de la campagne avant le mois de *cemâzi'ü-l-âhır* 941/8 décembre 1534-5 janvier 1535, où, pendant l'hivernage de l'armée ottomane à Bagdad, Soliman le nomma au gouvernement de l'Égypte en remplacement de Hâdım Süleymân Paşa<sup>55</sup>. On ne sait où se trouvait Divâne Hüsrev à ce moment, mais il se rendit

<sup>52</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 204v: *Şâm beglerbegiligi ol vaqt Haleb sancağı begi olan Hüsrev Paşaya vërilüb; Ibn Tûlûn, op. cit., pp. 166-167: le 28 dū-l-qa'da (940/10 juin 1534), des courriers vinrent annoncer qu' [‘Isābāy] était relevé de ses fonctions (...) Le gouverneur de Tripoli, Hüsraw Pacha, était nommé à sa place (...) Hüsraw Pacha avait été nommé gouverneur de Damas au moment même où le sultan partait pour l'Orient (Soliman partit d'Istanbul pour la campagne des Deux-'Irâk précisément le 28 *zî-l-ka'de*, cf. Ferîdûn Beg, op. cit., p. 584). Ibn Cüm'a, in H. Laoust, op. cit., p. 183, place d'une manière erronée la nomination de Hüsrev à Damas en 946/1539-1540.*

<sup>53</sup> Ibn Tûlûn, in op. cit., p. 167: *il fut relevé de ses fonctions avant même de rejoindre son poste. Il fut alors nommé gouverneur d'Égypte et passa par Damas en se rendant au Caire.*

<sup>54</sup> Documents E. 4080/1 et 2 des Archives de Topkapı (rapports d'İbrâhîm Paşa), publiés par M. T. Gökbilgin, *Arz ve raporlarına göre İbrahim Paşa'nın İrakeyn seferindeki ilk tedbirleri ve fütuhâtı*, "Belleten", XXI/83, 1957; Peçevî, op. cit., p. 177; Şolağzâde. *Târîh*, Istanbul 1298/1881, p. 484; Meħmed b. Meħmed, op. cit., p. 68.

<sup>55</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 222v-223r: *diyâr-ı Mısr beglerbegisi Süleymân Paşa südde-i sa'âdete da'vet olunub vilâyet-ı Mısrı Şâm beglerbegisi Hüsrev Paşaya ihsân eyleyüb; Lütfî Paşa, op. cit., p. 351. Süleymân Paşa, ancien beylerbey de Damas (de janvier à mai 1525, cf. Ibn Tûlûn, op. cit., pp. 163-164), avait été laissé en Égypte comme beylerbey par İbrâhîm Paşa lorsqu'il retourna à Istanbul à la fin de sa mission de pacification et de réorganisation du pays. Süleymân Paşa entra en fonctions au Caire le 22 *şa'bân* 931/14 juin 1525, cf. Yûsuf, *Selîm-nâme*, ms. Österreichische Nationalbibliothek, H.O. 33, f° 108r; Meħmed b. Yûsuf el-Hallâk, op. cit., f° 47v; 'Abdu-şşamad b. Seyyidî 'Alî b. Dâ'ûded-Diyâr Bekrî, *Târîh-i hulafâ'i-l-Mısr*, ms. British Library, Add. 7846, f° 350v. 'Abdü-l-kerîm b. 'Abdu-rrahmân, *Târîh-i Mısr*, ms. Bibliothèque Nationale, Supp. turc. 1098, f° 6r, donne la date du 17 *şa'bân*/9 juin. Il fut relevé de sa charge le 22 *receb* 941/27 janvier 1535 d'après Yûsuf, op. et loc. cit., le 18 *şa'bân*/22 février d'après Meħmed b. Yûsuf,*

le 22 *şa'bân*/26 février d'après 'A b d ü - l - k e r î m. Il rejoignit le sultan au plus tard à Tabrîz, au début de *muḥarrem* 942/juillet 1535, puisque B o s t â n z â d e, op. cit., f° 231r, note à cette date: *vilâyet-i Anâtolî Mısrırdan gelen Süleymân Paşaya vâriüb*. Au cours des dix années qu'il passa en Égypte, Süleymân Paşa semble avoir été un excellent administrateur. Les raisons de sa révocation demeurent obscures, on verra plus loin qu'il peut s'agir d'intrigues ourdies par des ennemis personnels, dont Hüsrev Paşa, afin de le déconsidérer dans l'esprit du sultan. En tout cas, sa destitution est manifestement sans rapport avec la préparation de l'expédition navale qu'il mena trois ans plus tard dans l'Océan Indien, contrairement à ce qu'écrivent à ce sujet M a r'î b. Y û s u f a l - M a ḳ d î s î, *Nuzhatu-nnâzirîn fi man walâ Mişr<sup>a</sup> mina-l-hulafâ wa-ssalâtîn*, ms. Bibliothèque Nationale, Arabe 1826, f° 67v; Y û s u f, op. et loc. cit.; K a r a Ç e l e b î z â d e 'A b d ü - l - 'a z î z, *Târîḥ-i ravzatü-l-ibrâr*, I, Istanbul 1248/1832-1833, p. 425; Â l î in A. T i e t z e, op. et loc. cit. Les sources ottomanes ne disent à peu près rien sur la carrière de Süleymân Paşa avant sa nomination à Damas, sinon qu'il était en fonctions comme eunuque dans le *harem* impérial, cf., entre autres, 'O s m â n z â d e T â'î b, A ḥ m e d Ḥ a d î ḳ a t ü - l - v ü z e r â, rééd. Fribourg-en-Brigau 1969, p. 27; P e ç e v î, op. cit., p. 21; M e ḥ m e d b. M e ḥ m e d, op. et loc. cit., Seul 'Â l î, op. cit., f° 339v, signale qu'il aurait reçu le vizirat et la mission de veiller à la sécurité de la frontière avec la Hongrie antérieurement à 1525: *harem-i muhterem hidmetin eden tavâşîdan iken evvelâ vezâret vâriüb Budûn ser-haddı muḥâfazasına gönderildi*. Ceci paraît douteux car, outre le fait qu'il ne devint vizir que beaucoup plus tard (en 943/1536-1537, cf. B o s t â n z â d e, op. cit., f° 248r), nous n'avons pu trouver aucune attestation de cette activité en Roumélie. Tenant pour sûre son accession au vizirat avant 1525 et en déduisant qu'il ne put l'obtenir sans avoir donné préalablement des preuves de sa compétence en exerçant d'autres fonctions que celle d'eunuque au harem, F. K u r d o ğ l u, *Hadım Süleyman Paşanın mektupları ve Belgradın muhasara pîlânı*, "Belleten", IV/13, 1940, p. 53 sq, admet qu'il put être sandjak de Semendere sous Bâyezîd II et auteur de deux documents conservés dans les Archives de Topkapı. Il faudrait pour cela établir que le Süleymân signataire du premier est bien Ḥâdım Süleymân et que le second, un plan anonyme de Belgrade, est bien du même auteur. Ce n'est certes pas impossible, mais la démonstration de F. K u r d o ğ l u est trop insuffisamment documentée pour convaincre. Tant qu'à émettre des hypothèses, nous en avons quelque temps envisagé une autre non moins audacieuse et pas plus fragile. On sait que, lorsqu'il devint grand-vizir en 1541, Ḥâdım Sâleymân Paşa était largement octogénaire sinon plus, cf. J. de H a m m e r, op. cit., V, pp. 302 et 328; T. H. D a n i ş m e n d, op. cit., V, p. 222. S'il naquit au début des années 1450, il devait être à peu près du même âge que le jeune eunuque Süleymân, favori de Mehmed II (cf. F. B a b i n g e r, *Mahomet II le Conquérant et son temps*, Paris 1954, p. 412) qui fut beylerbey de Roumélie jusqu'à sa disgrâce en 1476. Ce rapprochement de dates nous avait fait penser qu'il s'agissait peut-être du même personnage et que, cas peu banal, le jeune favori s'était retrouvé destitué trois-quarts de siècle plus tard pour conduite incorrecte en présence de l'arrière-petit-fils de son premier protecteur. Toutefois, on sait que Süleymân Beg, sandjak de Kaşamônî, fut tué au siège de Rhodes en 1480 (Ş o l a ḳ z â d e, op. cit., p. 265) et que Süleymân Paşa avait précisément été affecté en Anatolie en 1476 (F. B a b i n g e r, op. cit., p. 435). Il conviendrait donc d'établir formellement l'identité des deux homonymes. Autre obstacle, dans le document E. 2906 des Archives de Topkapı dont on parlera plus loin, Ḥâdım Süleymân Paşa rappelle en 1546 qu'il était depuis près de cinquante ans à cette date au service de la Porte, ce qui ramène ses premières fonctions au milieu du règne de Bâyezîd II.

aussitôt au Caire et y prit ses fonctions dans le courant du mois de *ša'bân* 941, le 11/15 février d'après Süheylî<sup>56</sup>, le 21/25 février d'après Yûsuf, Meḥmed b. Yûsuf et 'Abdü-l-kerîm<sup>57</sup>, le 23/27 février d'après 'Abdu-şşamad<sup>58</sup>. Il est à remarquer de même que, à quelques jours près, ces chroniqueurs de l'Égypte ottomane ne concordent pas non plus sur la date exacte à laquelle il en fut relevé: 6 *cemâzi'ü-l-âhur* 943/20 novembre 1536 pour Meḥmed b. Yûsuf<sup>59</sup>, le 23 du même mois/7 décembre pour 'Abdu-şşamad<sup>60</sup>, le 26/10 décembre selon Yûsuf<sup>61</sup>.

Le fait le plus marquant du bref gouvernement de Hüsrev Paşa au Caire est le prodigieux accroissement du "trésor de l'Égypte" (*irsâliyye-i hazîne*) qu'il envoya à la Porte pour l'exercice de l'année 942/2 juillet 1535-19 juin 1536. Alors que Hâdim Süleymân Paşa avait accoutumé celle-ci à un montant annuel de huit charges (*yük*) d'or, Dîvâne Hüsrev en adressa soudain dix ou douze pour la première année de ses fonctions. Les chroniqueurs ottomans ne manquent pas d'attribuer à l'esprit de justice du sultan l'attitude qui fut la sienne face à cet extraordinaire surplus: soupçonnant qu'il avait été extorqué aux contribuables par des moyens illégaux, il fit constituer une commission *ad hoc* chargée de vérifier la comptabilité fiscale de l'Égypte. Les inspecteurs ne relevèrent aucune irrégularité. De son côté, Hüsrev Paşa plaida pour sa défense qu'un tel accroissement était le fruit de son excellente administration, laquelle avait permis un développement de l'agriculture et du commerce ainsi qu'une perception plus efficace des impôts. Le doute demeurant toutefois dans l'esprit du sultan, il ne consentit pas à faire entrer le surplus dans le Trésor impérial et l'affecta aux travaux de réfection de l'aqueduc de Kırk Çeşme, destiné à satisfaire les besoins en eau de la capitale ottomane<sup>62</sup>.

<sup>56</sup> Süheylî, *Tâ'rîh-i Mısrü-l-cedîd*, Istanbul 1161/1748, ff. 94v-95r.

<sup>57</sup> Yûsuf, op. cit., f° 108v; Meḥmed b. Yûsuf, op. et loc. cit.

<sup>58</sup> 'Abdu-şşamad, op. cit., f° 351v.

<sup>59</sup> Meḥmed b. Yûsuf, op. et loc. cit.

<sup>60</sup> 'Abdu-şşamad, op. et loc. cit.

<sup>61</sup> Yûsuf, op. et loc. cit.; 'Abdü-l-kerîm, op. et loc. cit., parle de *cemâzi'ü-l-âhur gâyetinde*, et Meḥmed b. Meḥmed, op. et loc. cit., de *sene 43 rebî'ü-l-evvelinde*. Les divergences sont moindres en ce qui concerne la seconde entrée en fonctions de Süleymân Paşa: 21 *receb* 943/3 janvier 1537 d'après Yûsuf et Meḥmed b. Yûsuf, deuxième décade de *receb*/23 décembre-1<sup>er</sup> janvier pour 'Abdü-l-kerîm.

<sup>62</sup> Sur l'*irsâliyye hazînesi*, solde de la trésorerie que le beylerbey envoyait à Istanbul après avoir payé les dépenses de la province et retenu son propre traitement, voir S. J. Shaw, article *Irsâliyye*, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup>, IV, pp. 83-84. Sur l'affaire de l'*irsâliyye* de Hüsrev Paşa, voir, entre autres, Yûsuf, op. et loc. cit.; Süheylî, op. cit., f° 95r; Kara Çelebîzâde 'Abdü-l-'azîz, op. et loc. cit.; Meḥmed b. Yûsuf, op. cit., f° 49v; E. Combe, J. Bainville et E. Driault, *L'Égypte ottomane ...*, tome III du *Précis de l'histoire de l'Égypte par divers historiens et archéologues*, Le Caire 1933, pp. 22-23. S. J. Shaw, *The Financial and Administrative Organization and Development of Egypt, 1517-1798*, Princeton 1962, p. 284. Kırk Çeşme est un quartier d'Istanbul, proche de Vefâ et de l'aqueduc en question, le Boz Doğan Kemerî. Sur les travaux qui y furent faits sous Soliman, voir K. O. Daman, *Der Valens-Aquädukt in Konstantinopel*, Bamberg 1933.

Cet épisode assez connu mérite d'être examiné à la lumière des informations contenues dans le document E.7105 de Topkapı, évoqué plus haut, qui met en évidence les méthodes expéditives dont Hüsrev Paşa usait à Âmid en matière de perception des impôts. Nul doute qu'appliquées à une province de l'importance de l'Égypte, elles pouvaient aisément donner dans de brefs délais des résultats aussi spectaculaires. On peut s'interroger cependant sur les raisons qui poussèrent Hüsrev Paşa à encourir de la sorte le risque d'une commission d'enquête. Le résultat tangible et rapide d'une administration efficace pouvait certes produire à la Porte une impression favorable et contribuer à assurer son crédit après la relative disgrâce qu'il avait connue depuis sa révocation du Diyâr Bekir. Mais il convient de souligner aussi la franche hostilité qui, dès cette époque, l'opposait personnellement à Hâdım Süleymân Paşa. Porter d'un seul coup le "Trésor" à un tel montant revenait à mettre implicitement en évidence la médiocrité de son prédécesseur, voire même à laisser planer des doutes sérieux sur l'intégrité de sa gestion. Il est à noter que, lorsqu'il eut à rendre des comptes, Hüsrev Paşa répondit à la Porte: "Süleymân Paşa s'appliquait à se consacrer à la campagne de l'Inde. Comme ce serviteur n'avait point un tel souci et que, de partout, les raïas sont venus en grand nombre, le produit [de l'impôt] s'est également accru"<sup>63</sup>.

A l'inverse, il convient de rappeler que, vers le début de 943/ été de 1536, Süleymân Paşa, beylerbey d'Anatolie depuis juillet 1535, avait été élevé au vizirat<sup>64</sup> et, en tant que tel, devait jouir d'une influence certaine à la Porte. Dans ces conditions, Hüsrev Paşa s'attaquait à forte partie et la vertueuse attitude du sultan devant l'accroissement de l'*irsâliyye* ne fut peut-être pas aussi spontanée que ce que les chroniqueurs ottomans laissent entendre. Le vizir Süleymân Paşa ne pouvait laisser mettre en cause ses dix années de gouvernorat de l'Égypte et on peut supposer avec vraisemblance qu'il s'employa à éveiller les suspicions du sultan sur les méthodes de Hüsrev Paşa, lequel prêtait d'ailleurs le flanc à de tels doutes depuis l'affaire du document E.7105.

Aucun élément de notre connaissance ne permet d'établir si les résultats de l'enquête menée en Égypte à cette occasion pesèrent d'une manière décisive sur la révocation de Hüsrev Paşa. Il semble plutôt que la seconde nomination de Süleymân Paşa au Caire soit à mettre en liaison avec les événements de l'Inde qui, depuis plusieurs années, préoccupaient la Porte. Vers 1530 déjà, Süleymân Paşa avait été chargé d'aménager l'arsenal de Suez et d'y entreprendre la construction d'une flotte destinée à opérer contre les Portugais. Les appels à l'aide que Bahâdur Sâh, roi du Gujarat, adressait à Soliman rendaient urgente une intervention ottomane sur ce théâtre d'opérations. En ayant commencé les préparatifs, Süleymân Paşa devait

<sup>63</sup> S ü h e y l î, op. et loc. cit.: *Süleymân Paşa Hind seferiniñ işgâliyle tekayyüd edüb ve bu kullarınñ öyle bir kaydı olmayub ve eñrâf ü eknâfdan re'âyâ ziyâdece gelüb mahşûl dañi ziyâdece olmuşdı.*

<sup>64</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 248r: *Anâtôli beglerbegisi olan (...) Süleymân Paşa dañi mezîd-i ikbâl ü ihtirâm bulub vezâretle da'vet olunub geliüb mesned-i vezârete geçüb huzûr-ı saltanata 'azîm pişkeş 'arş edüb şeref-i dest-bûs-ı pâdişâhî ile müstes'ad olub ervâ'-i elâfla mahşûş oldı.*

sembler particulièrement indiqué pour les parachever et mener personnellement la campagne. Son retour au Caire en tant que beylerbey s'imposait donc et c'est précisément ce que décida la Porte, peu après l'avoir élevé au rang de vizir<sup>65</sup>.

Nous croyons d'autant moins que la révocation de Hüsrev Paşa était le résultat d'une disgrâce que, quelque temps après son retour à la Porte, apparamment au début de 1537, il fut investi une troisième fois du beylerbeylicat de l'Anatolie<sup>66</sup>, province certes moins importante que l'Égypte, mais d'un revenu non négligeable. D'ailleurs, mise à part l'affaire de l'*irsâliyye*, son administration au Caire, d'après ce que la Porte pouvait en connaître à la fin de 1536, semble avoir été remarquablement efficace à tous les points de vue. Les chroniqueurs ottomans de l'Égypte soulignent tous qu'il sut apporter au pays une sécurité inconnue jusque là, à tel point que les Caiotes pouvaient laisser ouvertes la nuit leurs demeures et leurs boutiques sans avoir à craindre aucun préjudice. Par ailleurs, peut-être effectivement aidé en cela par une augmentation de la population et un accroissement de la production agricole, il parvint à faire régner en Égypte une prospérité inaccoutumée sur laquelle Meḥmed b. Yûsuf insiste particulièrement<sup>67</sup>. Enfin, Hüsrev Paşa marqua son bref passage au Caire par la construction de divers bâtiments, dont une fontaine (*sabîl-kuttâb*) qui existe toujours<sup>68</sup>.

<sup>65</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 248v-249r: *ol esnâda Firenk-i melâ'inün birî biriyle ittifâkı haberi istimâ olunub deryâ-yı Hinde müte'allık olan bahır-ı Cidde kenârında Süveys nâm mahallde muḳaddemâ binâ olunan gemileri donadub diyâr-ı Hindden ba'z-i benderlere müstevlî olan Pörtakâl demekle ma'rûf Firenk beginün daḥi şevketin kesr eylemek lâzım gelüb sâbıkâ diyâr-ı Mıṣrıyye beglerbegisi olub ol mahall mesned-i vezâretde olan cenâb-i celâdet-me'âb Süleymân Paşa secâ'at ü şehâmet ile mevşûf olmağın ol mühimün itmâmı müşârün-ileyhün 'uhdesine emr olunub mansûb-ı vezâretine diyâr-ı Mıṣrıyye beglerbegiligi daḥi zamm olunub ervâ'-ı eltâfla mahşûş oldukdan sonra işâret-i 'aliyye mücibince sene selâs ve erbe'in ve tis'ami'e rebî'ü-l-âḥırınun evâḥırında (6-16 octobre 1536) bir rûz-ı firûz-ferr şevket ve farḫ-ı ḥaşmet ile deryâdan Anâṭôlî cânibine geçüb diyâr-ı Mıṣra müteveccih oldı ve diyâr-ı Mıṣrıyye beglerbegisi Hüsrev Paşaya ḥükm-i cihân-muṭâ' gönderildi ki müşârün-ileyh paşa mahrûse-i Mıṣra ḥulûl eyledükde Mıṣırdan çıkub dergâh-ı cihân-penâha müteveccih ola.*

<sup>66</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 251r: *vilâyet-i Anâṭôlî diyâr-ı Mıṣırdan ma'zûl olan miḳdâmü-l-ümerâ Hüsrev Paşaya 'inâyet olundu.*

<sup>67</sup> M e ḥ m e d b. Y ũ s u f, op. cit., f° 49r: *Mıṣırın ḥıfz ü ḥirâsetine muḳayyed olub mahallelerin ḳapuların ve dîvârların ta'mîr ü termîm eylemegin eyyâm-ı vilâyetinde şol ḳadar emn ü amân idi ki ahâlî-i vilâyet-i Mıṣır evlerin ve dükkânların ḳapuların gece açuk koyub kimesneler ḳarar işâbet etmez idi ve ucuzluk cihetinden eksük eyyâmında baṭman ile bey' olunsun tenbîh eyleyüb on üç baṭman eksük bir pâre şuğrânı (şafârâni?) dört baṭman bir pâreye bey' olumur idi ve bâkîsi aḡa göre kıyâs oluna; Y ũ s u f, op. et loc. cit.: *şehir ḥıfzına muḳayyed olub mahalle ḳapuların ve ṭophâne dîvârların yapub birer pâsbânlar ḳodı ve zamânı şol mertebe emn êtdi ki bir kimesne ḳapusın açuk ḳosa ḳarar görmezdi rahmetü-llâh te'âlâ 'aleyh'.**

<sup>68</sup> M e ḥ m e d b. Y ũ s u f, op. et loc. cit., *Mıṣırda tîmâr-ḥâne ḳarşısında bir şaharnic ve bir mekteb-i ma'sûm yetimlere inşâ édüb; E. P a u t y, L'architecture au Caire depuis la conquête ottomane (vue d'ensemble), "Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale", XXXVI, 1936, pp. 23-24; L. H a u t e c o e u r et G. W i e t, Les Mosquées du Caire, Paris 1932, I, p. 345, et II, p. 61.*

\*

Sitôt installé en Égypte pour la seconde fois, Hâdım Süleymân Paşa s'empresse de rendre la monnaie de sa pièce à son ennemi intime Dîvâne HÛsrev en dénonçant à la Porte des abus que ce dernier aurait commis durant son gouvernement. On connaît à ce sujet deux rapports qu'il adressa à Istanbul, de toute évidence entre son arrivée au Caire au début de janvier 1537 et le moment où il en partit pour prendre le commandement de la flotte de la Mer Rouge, soit en *muḥarrem* 945/30 mai-28 juin 1538<sup>69</sup>. Ces deux rapports ont déjà été publiés en transcription et en fac-similé par Fevzi Kurdoğlu<sup>70</sup> et nous nous contenterons de les présenter brièvement ici, limitant notre apport à la traduction et à quelques commentaires. Ces deux documents sont conservés aux Archives de Topkapı sous la même cote E.10895. Nous les soumettons 1 et 2 dans l'ordre indiqué.

Le premier fait état d'un détournement de fonds publics d'un montant fort considérable dont HÛsrev Paşa se serait rendu coupable peu après son arrivée en Égypte. Ceci n'est pas sans rappeler les malversations qui lui étaient imputées une dizaine d'années plus tôt dans le document E.7105 et le rapprochement de ces deux témoignages accroît singulièrement la vraisemblance de chacun d'eux. Toutefois, on ne saurait oublier que Süleymân Paşa avait de solides raisons de rancune contre son prédécesseur. Son accession au vizirat, puis son retour au Caire montraient avec éclat que la Porte ne le suspectait nullement d'avoir lui-même commis des malversations en Égypte au cours de son premier gouvernement, ainsi que l'attitude de HÛsrev avait pu le laisser sous-entendre l'année précédente. Mais lancer à son tour des accusations explicites et, sans doute, plus ou moins fondées contre son propre accusateur revenait à dissiper définitivement toute équivoque. De là viennent à la fois la force et la faiblesse de ces deux rapports car, s'ils sont certainement étayés par des preuves qui pouvaient être vérifiées, l'objectivité de Süleymân Paşa n'en est pas moins sujette à caution et nous croirions volontiers qu'il exagère quelque peu, tant pour les chiffres avancés (réellement vertigineux dans le second document) que dans la présentation des faits. Il faut également rappeler qu'il s'agit là d'un des quelques épisodes connus dans l'assaut d'accusations que les deux pachas ne manquèrent pas de se lancer réciproquement jusqu'à leur commune disgrâce, et même après.

<sup>69</sup> Meḥmed b. Yûsuf, op. cit., f° 49v, place la fin de son mandat en *muḥarrem* 945. Yûsuf, op. et loc. cit., précise le 11 muḥarrem/10 juin, et 'Abdü-kerîm, op. et loc. cit., le 15/14 juin. Le délai possible pour la rédaction des deux rapports pourrait même être réduit à la période allant de janvier 1537 à *rebî'ü-l-evvel* 944/8 août-6 septembre de la même année, date à laquelle il aurait été appelé à Istanbul d'après Meḥmed b. Yûsuf, op. et loc. cit., Il ne revint ensuite en Égypte que pour appareiller de Suez à destination de l'Inde le dernier jour de *muḥarrem* 945/28 juin 1538, cf. F. Kurdoğlu, op. cit., p. 64.

<sup>70</sup> F. Kurdoğlu, op. cit., pp. 61-63. On en trouvera aux planches IV et V des fac-similés lisibles qu'il est donc inutile de reproduire ici une nouvelle fois.

## E. 10895/1

- 1 'arze-i 'arşa-ı âstân-ı sa'âdet-âşyân ebbede-llâh" te'âlâ ve eyyedeħ" ile ebedi-  
 ddevrân ol dur ki bundan evvel Mıřır beglerbegilügi Hüsrev Pařaya verilüb  
 2 Mıřra geldükde bařa beř kerre yüz biř akça in'âm olunmuş dur hük-m-i řerif  
 bende dür deyü hük-m-i řerifi çıkarmayub beř kerre yüz biř akçayı  
 3 hazîneden alub kabř édüb bu bende Mıřra geldükden řoyra defterlerde ba'z-ı  
 kařâyâ görölürken zikr olan in'âm kayd olunduđı  
 4 yér râst gelüb okunduđda bu huřuşda hük-m-i řerif var mi dur deyü kâtiblerden  
 sù'âl olunduđda Hüsrev Pařa bende hük-m-i řerif  
 5 var dur deyü hük-m-i řerifi göstermeyüb beř kerre yüz biř akçayı alub rûz-nâmçeye  
 kayd etdürdi deyü cevâb vêrdiler  
 6 hâliyy<sup>en</sup> bunun gibi huřuşlar vâki' olduđda hük-m-i řerif îrâd olunub dîvân-ı  
 řerifde okunub muktezâ-yı řerifiyle  
 7 'amel olunub hük-m-i řerif 'aynı ile hazînedede hıřz olunu gelmegin zikr olan beř  
 kerre yüz biř akça in'âmın hük-m-i řerifi 'aynı ile  
 8 hazînedede hıřz olunmak lâzım olmađın mercú dur ki aħkâm-ı řerif rûz-nâmçe-  
 sinde yoklanub 'aynı ve tâ'rîhi ile tekrâr hük-m-i řerif  
 9 yazılıub 'inâyet oluna ki hazînedede hıřz olunub vaqt-ı hâcette maźmân-ı hümâyü-  
 myla 'amel oluna ve bundan ğayri Mıřır kendüye  
 10 verilüb geldükde kendüye ne tâ'rîhden verildiđine hük-m-i řerif ve-yâ-hûd berât-ı  
 hümâyûn göstermeyüb sâliyesin sene  
 11 ihdâ ve erbe'in ve tis'amî'e rebî'ü-l-evvelinün yigirminci güninden alub rûz-  
 nâmçeye kayd etdürmiş bu huřuşı dađi aħkâm-ı řerif  
 12 rûz-nâmçesinde görölüb 'aynı ve tâ'rîhi ile tekrâr hük-m-i řerif 'inâyetin oluna ki  
 ol dađi hazînedede hıřz oluna şöyle ki vâki' dür  
 13 varaka-ı rikkıyyet ile pâye-i serir-i a'lâya 'arç olundu bâki fermân dergâh-ı  
 mu'allânın dur

bende-i fakîr

Süleymân-ı ğakîr

Ce qui est représenté auprès de la Cour du Seuil, refuge de la félicité-que Dieu, qu'Il soit éxalté, l'éternise et l'assiste jusqu'à l'éternité des temps- est ce qui suit.

Lorsque le beylerbeylicat d'Égypte fut donné à Hüsrev Pařa et qu'il arriva il dit: "On m'a fait présent de cinq fois cent mille aspres. L'ordre sacré est sur moi" et, sans produire l'ordre sacré, prit dans le Trésor cinq fois cent mille aspres et en prit possession.

Après que ce serviteur fut arrivé en Égypte, alors qu'on examinait certaines affaires dans les registres, on trouva l'endroit où était porté le présent susdit. Lorsqu'on l'eut lu, on demanda aux secrétaires s'il y avait à ce sujet un ordre sacré. Ils répondirent alors: "Hüsrev Pařa a dit qu'il avait sur lui l'ordre sacré, il ne l'a pas montré, a pris cinq fois cent mille aspres et a fait porter ceci sur la main courante (rûz-nâmçe)".

Comme, présentement, lorsque surviennent des cas semblables, on a coutume de produire l'ordre sacré, de le lire au noble dîvân, d'agir conformément à son contenu sacré et de conserver dans le Trésor l'original de l'ordre sacré, et comme il aurait fallu que l'original de l'ordre sacré [ordonnançant] le présent mentionné de cinq fois cent mille aspres soit conservé dans le Trésor,

on requiert qu'une inspection soit faite dans la main courante des ordres sacrés, qu'un nouvel ordre sacré soit écrit, avec la copie conforme ('*ayni*) et la date, et qu'il soit accordé afin d'être conservé dans le registre et qu'on agisse conformément à son auguste teneur lorsqu'il en sera besoin.

En outre, lorsque l'Égypte lui a été donnée et qu'il est arrivé, il n'a produit ni ordre sacré, ni brevet auguste [indiquant] la date à laquelle elle lui avait été donnée, a perçu son traitement annuel (*sâlîyâne*) à partir du vingtième jour du premier *rebî*<sup>1</sup> de l'année neuf cent quarante et un<sup>71</sup> et l'a fait enregistrer sur la main courante. Puisse-t-on examiner également cette affaire dans la main courante des ordres sacrés et accorder la faveur d'un nouvel ordre sacré, avec la copie conforme et la date, afin qu'il soit également conservé dans le Trésor.

Ce qui est effectivement survenu a été représenté au pied de l'excelsè trône par le feuillet de la soumission.

Quant au reste, l'ordre appartient au Seuil élevé.

Le pauvre serviteur, l'humble Süleymân

Le second rapport de Süleymân Paşa concerne une autre malversation attribuée à HÛsrev et qui, cette fois, porte sur des sommes d'un montant si extraordinaire qu'on peut concevoir des doutes sur la réalité du délit. Ce que nous savons de HÛsrev Paşa par le document E.7105 et d'autres éléments présentés dans cette étude le montre particulièrement cupide et dénué de scrupules. Toutefois, dans un système administratif aussi tatillon et paperassier que celui de l'Empire ottoman, même en distribuant des pots-de-vin en abondance, il paraît difficile pour un haut fonctionnaire de détourner en une seule fois 2.880.000 aspres sans qu'il en reste des traces dans la comptabilité afférente. Or, quel que fut son appétit de biens, HÛsrev Paşa semble avoir été trop soucieux de sa carrière pour la compromettre de la sorte, même en présence d'un tel trésor. Si elle avait été réellement fondée, une telle accusation n'aurait pas manqué de lui fermer pour longtemps le chemin des honneurs. Or, il n'en fut rien, bien au contraire.

En fait, on s'explique mal l'attitude de Süleymân Paşa dans ce rapport car, à la lecture de la chronique de Lütfî Paşa, sous l'année 943/20 juin 1536-9 juin 1537, les faits imputés à HÛsrev sont précisément ce que le sultan lui-même lui avait ordonné<sup>72</sup>:

<sup>71</sup> 29 septembre 1534. Nous avons vu plus haut que HÛsrev Paşa avait reçu sa nomination à Bagdâd en décembre de la même année et arriva au Caire en février 1535. Le litige ne porte donc que sur deux mois et quelques jours de traitement, ce qui est assez minime et, en tout cas, fort disproportionné venant après l'accusation précédente.

<sup>72</sup> Lütfî Paşa, op. cit., pp. 357-358: *Hindistân vilâyetinde Mahmûdâbâd hâkimi Bahâdur Han pâdişâh-ı 'âlem-penâha elçi gönderüb üzerümüze karadan Moğól gelüb ve denizden Pörtakâl kâfirleri müstevlî oldukları ecilden pâdişâhdan donanma ile asker taleb edüb şöyle kim donanmaya harc lâzım ola Mekketü-llâhda emânet tarikî ile iki yüz elli şanduk ile on iki kerre yüz bin daği yetmiş bin altı yüz miskâl altun yarar âdemlerümüzle gönderilmişdür zikr olunan altundan lâzım olduğu miqdârı alasn demiş idi aña binâ<sup>en</sup> pâdişâh-ı 'âlem-penâh HÛsrev Paşaya Mışra hükûm gönderdiler ki zikr olunan altunu bî-kuşûr Mışra getirüb âdemisiyle vezn edüb zabt edesin ve bu yilda pâdişâh Rûm Anâtolî beglerbegisi Hâdım Süleymân Paşayı getirüb vezir eyledi andan*

Bahâdur Han, seigneur (*hâkim*) de Maḥmûdâbâd dans le pays de l'Inde, envoya à l'Empereur, refuge du monde, un ambassadeur pour dire: "Comme le Moghol marche contre nous par voie de terre et que, sur mer, les mécréants portugais sont en force"<sup>73</sup>, nous demandons à l'Empereur une flotte et des troupes. Si des dépenses sont nécessaires pour la flotte, nous avons fait envoyer en dépôt à la Mecque de Dieu, par l'intermédiaire d'hommes capables à notre service, deux cent cinquante coffres ainsi que douze fois cent mille et soixante-seize mille six cents *miskâl* d'or. Qu'on prenne sur l'or susdit la somme qui sera nécessaire"<sup>74</sup>. En conséquence, l'Empereur, refuge du monde, envoya un ordre au Caire à Hüsrev Paşa afin qu'il apporte au Caire l'or susdit sans qu'il en manque rien, qu'il le fasse peser par ses gens et qu'il l'enregistre. Cette année, l'Empereur fit venir Hâdım Süleymân Paşa, beylerbey de Rûm (!) et d'Anatolie, et le fit vizir. Puis, avec le titre de vizir, il l'envoya en Égypte et rappela Hüsrev Paşa d'Égypte. Il ordonna à Süleymân Paşa: "Va en Égypte, prépare comme il convient des bâtiments pour soutenir Bahâdur Han et adresse un rapport à ma Porte. Après cela, quel que soit mon ordre, tu agiras en t'y conformant. Tu pèseras l'or qui est arrivé de la part de Bahâdur Han et tu l'enverras à ma Porte avec

*vezîr adıyla Mıſra gönderüb Hüſrev Paşayı Mıſırdan ma'zûl eyledi ve Süleymân Paşaya emr olundu kim Mıſra varub Bahâdur Hana mu'âvenet eylemek eciliğün gemiler geregi gibi ma'mûr ü hâzır ü müheyyâ edüb kapuma 'arş edesin ſonra emrüm ne üslûb üzere cârî olursa anuſla 'amel edesin ve Bahâdur Handan gelen altını vezn edüb yarar âdemlerünle ve Bahâdur Han âdemisi ile kapuma gönderesin ve gemilere lâzım olan harc Mıſır hazînesinden harc edüb defter edesin Süleymân Paşa daḥi Mıſra varub zikr olunan altını vezn edüb defteri ve şandukları ile pâdişâha gönderüb hazîneye teslîm olundu.*

<sup>73</sup> Humâyûn b. Bâbur déclencha les hostilités contre Bahâdur Han en *cemâzi'ü-l-evvel* 941/novembre-décembre 1534 et conquiert rapidement la majeure partie du Gujarat, mais ne sut y maintenir son autorité. Bahâdur Han, réfugié sur la côte et contraint de traiter avec les Portugais, trouva la mort à Diu dans des circonstances peu claires le 3 *ramazân* 943/13 février 1537, cf. H. Beveridge, *The Akbar-nâma of Abu-l-faẓl*, I, Calcutta 1897, pp. 293 sq, 323-325; L. Bouvat, *L'Empire mongol* (2<sup>e</sup> phase), Paris 1927, pp. 242-244.

<sup>74</sup> Curieusement, Bostânzâde fait de la nomination de Süleymân Paşa au gouvernement de l'Égypte et de son départ pour le Caire à la fin de *rebî'ü-l-âhur* 943/mi-octobre 1536 (ff. 248v-249r, cf. supra. note 65), la conséquence de nouvelles reſues de l'Inde sur l'activité des Portugais et ne place que plus tardivement (postérieurement à la mi-décembre d'après le contexte) la réception de l'ambassadeur de Bahâdur Han à la Porte ottomane, cf. op. cit., ff. 250r-250v: *diyâr-ı Hindûstânda Gücürât demekle ma'rûf memâlikün pâdişâhi olan Sultân Bahâdurun üzerine Türki-stândan hurûc edüb Hindûstânun mu'azzamât-ı bilâdnun ekserine ve Dillî vilâyetine müstevlî olan Hümâyûn Beg 'asker çeküb gelüb mezkûra galebe eyleyüb niçe memleketini alub ol sebeble mezkûr Sultân Bahâdur a'yân ü erkân ve harem ü hizânesin Haremeyne gönderüb gelüb her biri zull-i hîmâyetde olub ve dergâh-ı cihân-penâha 'azîm pîşkeş ile elçi daḥi gönderüb hazret-i şâhib-kırân-ı muzaffer-livâ Edirneye varduğı esnâda mezkûr elçi südde-i sa'âdete gelüb envâ-ı tuhaf ü hedâyâdan gayrî bir murassa' kemer gönderdi ki kıymeti Hindûler 'ibâterince altmış küür olub her küür yüz biñ altun hesabı üzere üç biñ kerre yüz biñ akça takdîr olunmuş idi. Néanmoins, la séquence des événements nous semble plus vraisemblable dans la version de Lütfî Paşa qui, troisième vizir à cette époque, peut être tenu comme un témoin privilégié. Ceci ne contredit nullement la date du départ de Süleymân Paşa indiquée par Bostânzâde, il convient seulement de situer antérieurement la réception de l'ambassade.*

des hommes capables à ton service et les gens de Bahâdur Han. Tu prendras les frais nécessaires aux bâtiments sur le Trésor de l'Égypte". Süleymân Paşa, quant à lui, alla en Égypte, pesa l'orsudit et l'envoya à l'Empereur avec le registre et les coffres qui furent remis au Trésor.

On s'explique donc assez mal sur quoi repose le rapport de Süleymân Paşa qui, dès son arrivée au Caire, dut trouver le trésor que HÛsrev Paşa avait fait apporter de la Mecque. Comme le montre la ligne 8 du document, la rédaction en est antérieure à l'arrivée des nouvelles annonçant la mort de Bahâdur Han, survenue à Diu le 13 février 1537. Bostânzâde confirme que, dès qu'elle fut connue, Süleymân Paşa fit transporter à Istanbul le trésor qui y fut pesé une nouvelle fois et dans lequel, apparemment, rien ne manquait par rapport aux pesées précédentes<sup>75</sup>. On peut donc demeurer sceptique sur cet énorme détournement de fonds imputé à HÛsrev Paşa, à moins qu'il ait été commis antérieurement à la première pesée demandée par le sultan. Mais même ceci paraît douteux car l'administration de Djedda en aurait conservé des traces.

### E. 10875/2

- 1 'arze-i 'arşa-ı âstân-ı sa'âdet-âşyân ebbede-llâh" te'âlâ ve eyyedeh" ilê ebedi-
- 2 ddevrân ol dur ki bundan evvel Bahadır Hanuñ hazînesi ve esbâbı Cidde-i ma'mû-
- 3 reye
- 4 geldügin HÛsrev Paşa istimâ' etdükte Cidde emînine mektûb gönderüb cemî'-i
- 5 mâlin ve esbâbın girift etdürüb hâliyy<sup>en</sup> anlar dañi ba'z-ı nezîr mâli dür
- 6 ve ba'z-ı harcumuz için dür gayrî mâl degül dür astân-ı sa'âdete 'arz édîver
- 7 deyü HÛsrev Pasaya mektûb gönderüb ol dañi nezîr mâli dür deyü bâb-ı sa'âdete
- 8 'arz édüb mu'âf-ı hük-m-i şerîf çıkardub dañi Ferhâd nâm ket-hüdâsıyla hüccâc
- 9 ile gönderüb anda Mekke-i müşerrefeye vardukda bu huşûş için dülbend[d]en
- 10 ve 'üddan ve 'anber-i hâmmidan ve sâ'ir hedâyâdan gayrî HÛsrev Paşa
- 11 için otuz biñ mişkâl altunların alub ve ket-hüdâsı mezkûr Ferhâd dañi altı biñ
- 12 mişkâl altunların alub ki cümle otuz altı biñ mişkâl altun olur her mişkâli seksener
- 13 akçadan yigirmi sekiz kerre yüz biñ ve seksen biñ akça olur
- 14 ki kése hesabınca elli yedi kése ve otuz biñ akça olur ammâ fi-l-hakîka dergâh-ı
- 15 sa'âdete 'arz eyledügi gibi cemî' nezîr mâli olmayub içinde bir mişkâl
- 16 nezîr mâli dañi var imiş mâ-'adâsı hazînesi imiş ve müşâr<sup>ün</sup>-ileyh Bahadır Hanuñ
- 17 şimdîyedek hiç vechle haberi gelmeyüb hayâtı ve memâtı nâ-ma'lûm olub
- 18 in-şâ'a-llâh mevsim geldükde haberi alınub 'alê-ttafsîl vukû'ı üzere pâye-i serîr-i
- 19 a'lâya 'arz oluna ammâ şimdîyedek haberi gelmedüğinden hayâtıda olduğuna

<sup>75</sup> Bostânzâde, op. cit., ff. 278r-278v: [Bahâdur Han] maqtûl olmağla devletleri bi-l-küllîyye munkarız olub evlâdından kimesne dañi kalmayub ol sebeble Haremeynde olan hazînesin düstûr-ı mükerrem Süleymân Paşa yarar âdemleriyle südde-i sa'âdete gönderüb seb[î]ke-i zer-i hâliş ve fülûri ile memlû üç yüz 'aded demür şanduk ol esnâda gelüb dîvân-ı a'lâda vezn ü 'add olunub hizâne-i 'âmire-i pâdişâh-ı 'âlempenâha muşamm oldı.

- 10 *iştibâh olub şöyle ki mevsim geldükde memâtı haberi gele cemî'-i hazînesi beytü-*  
*l-mâl olub mirî cânibine zâbıt olunur zîrâ evlâdından ve akrabâsından*  
 11 *kimesnesi olmayub hem-ân bir hatum olub ve getürdükleri hazîne daği mübâlağa*  
*olub sâ'ir esbâbdan ğayrî kendü takrîrleri mûcibince nakd üç yüz*  
 12 *elli bedre altun getürmişlerdür ki her bedresi yedişer biñ altundan yigirmi dört*  
*kerre yüz biñ ve elli biñ altun olur şol ki*  
 13 *vâkı' dür varaka-ı 'ubûdiyyet ile pâye-i taht-ı mu'allâya 'arş olundu bâkî fermân*  
*dergâh-ı mu'allânun dur*

*bende-i fakîr*  
*Süleymân-ı hakîr*

Ce qui est représenté auprès de la Cour du Seuil, refuge de la félicité -que Dieu, qu'Il soit exalté, l'éternise et l'assiste jusqu'à l'éternité des temps- est ce qui suit.

Précédemment, lorsque le trésor et les effets de Bahadur Han sont arrivés à Djedda la florissante et lorsque Hüsrev Paşa en a entendu parler, il a adressé une lettre à l'emîn de Djedda et a fait saisir tous les biens et effets [de Bahadur Han]. Présentement, [les gens de l'emîn] ont envoyé une lettre à Hüsrev Paşa lui disant: "Présente vite une requête à la Porte de la Félicité, car certains de ces biens sont des biens votifs (*nezîr*)<sup>76</sup>, certains sont pour nos dépenses et il n'y a rien d'autre que cela". [Hüsrev Paşa], quant à lui, représenta à la Porte de la Félicité que c'étaient là des biens votifs, fit émettre une dispense de l'ordre sacré et l'envoya avec [la caravane des] pèlerins par l'intermédiaire de son intendant (*ketihüdâ*) nommé Ferhâd. Lorsque celui-ci arriva là-bas, à la Mecque la vénérée, il prit pour Hüsrev Paşa, outre de la mousseline, du bois d'aloès ('*üd*), de l'ambre brut et d'autres cadeaux, trente mille *mişkâl*<sup>77</sup> d'or. Quant à son intendant, ledit Ferhâd, il prit [pour lui-même] six mille *mişkâl* d'or, soit au total trente-six mille *mişkâl* d'or. Chaque *mişkâl* faisant quatre-vingt aspres, ceci représente vingt-huit fois cent mille et quatre-vingt mille aspres, soit, si l'on compte en bourses (*kése*)<sup>78</sup>, cinquante-sept bourses et trente mille aspres.

Mais, en réalité, tout n'est pas biens votifs ainsi qu'il l'avait rapporté au Seuil de la Félicité. Il doit s'y trouver une partie qui est bien votif et le reste qui doit être son trésor.

Quant au susdit Bahadur Han, jusqu'à présent, on n'a eu aucune nouvelle de lui, on ignore s'il est vivant ou mort. Si Dieu le veut, lorsque viendra la mousson (*mevsim*) et qu'on aura des

<sup>76</sup> Cf. M. Z. P a k a l i n, *Osmanlı tarih deyimleri ve terimleri sözlüğü*, II, Istanbul 1951, pp. 690-691.

<sup>77</sup> La valeur du *mişkâl*, 4,25 g à l'origine sous les Omeyyades, connut maintes fluctuations au cours du temps et selon les régions. Il semblerait qu'il s'agisse ici du *mişkâl* égyptien de 4,68 g, cf. W. H i n z, *Islamische Masse und Gewichte*, Leyde 1955, p. 4.

<sup>78</sup> Soit 1 *kése* = 5000 aspres. M. Z. P a k a l i n, op. cit., II, p. 248, indique que, sous Bâyezîd II et Selîm I<sup>er</sup>, 1 *kése* = 30 000 aspres = 10 000 pièces d'or (*altun*) et que, précisément en 1537, 1 *kése* = 20 000 *altun* d'Alger, Tunis et Tripoli. Les *altun* frappés en Égypte à cette époque avaient un poids oscillant entre 3,40 et 3,50 g et un diamètre d'environ 20 mm, cf. İsmâ'il Ğ â l i b, *Takvîm-i meskûkât-ı 'osmâniyye*, Istanbul 1307/1889-1890, pp. 106-107, n<sup>os</sup> 284-289; İbrahim et Cevriye A r t u k, *Istanbul Arkeoloji Müzeleri teşhirdeki islâmî sikkeler kataloğu*, II, Istanbul 1974, pp. 516-519, n<sup>os</sup> 1551-1558.

nouvelles de lui, elles seront représentées en détail et de façon véridique auprès du pied de l'excelse Trône. Mais, comme aucune nouvelle n'est encore arrivée jusqu'à présent, on n'est pas sûr qu'il soit encore en vie. De telle sorte que, lorsque la mousson viendra, si la nouvelle de sa mort arrive, tout son trésor deviendra le bien du bureau des héritages du Trésor public (*beytü-l-mâl*) et sera saisi pour le compte du Trésor public (*mîrî*), car il n'a ni enfant, ni parent. Il n'a qu'une épouse. Quant au trésor qu'ils ont apporté, il est incommensurable. D'après leurs propres déclarations, outre les autres effets, ils ont apporté en argent comptant trois cent cinquante *bedre*<sup>79</sup> de pièces d'or, chaque *bedre* étant de sept mille pièces d'or, soit vingt-quatre fois cent mille et cinquante mille pièces d'or.

Ce qui est effectivement survenu a été exposé par le feuillet de la soumission au pied du Trône élevé.

Quant au reste, l'ordre appartient au Seuil élevé.

Le pauvre serviteur,  
l'humble Süleymân

Ces deux rapports de Süleymân Paşa semblent en tout cas n'avoir eu aucune incidence sur la suite de la carrière de Divâne Hüsrev. Beylerbey d'Anatolie depuis son retour d'Égypte, ce dernier participa à la campagne de Corfou la même année, en 1537<sup>80</sup>. Promu beylerbey de Roumélie en *muḥarrem* 945/30 mai-28 juin 1538<sup>81</sup>, il fut reçu peu après au baise-main impérial. Le sultan le chargea à ce moment de procéder au rassemblement de ses troupes à Plovdiv, de marcher avec elles en avant de l'armée ottomane qui partait mener campagne en Moldavie, puis d'aller accueillir le khan de Crimée Şâhib Géray qui venait participer aux opérations<sup>82</sup>. L'année suivante, en juillet-août 1539, Hüsrev Paşa se distingua à la tête des troupes terrestres, 6000 hommes, qui, appuyées par l'escadre de Barberousse, contraignirent à la reddition la garnison vénitienne de Castelnuovo, entre Raguse et les bouches de Kotor<sup>83</sup>. Lors de la destitution de Lütüfî Paşa et de la nomination de Hâdîm Süleymân Paşa au grand-vizirat<sup>84</sup>, fin de *zî-l-ḥicce* 947 ou début de *muḥarrem*

<sup>79</sup> D'après M. Z. P a k a l i n, op. cit., I, p. 193, 1 *bedre* = 10 000 *dirhem*, et p. 32, 1 *dirhem* = 5 aspres sous Soliman.

<sup>80</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 261v. On notera que, pour la cinquième fois en seize ans (Hüsrev Paşa en 1521, 1532 et 1537, Fil Ya'kûb Paşa en 1532, Süleymân Paşa en 1535), le *vilâyet* d'Anatolie venait d'échoir à un beylerbey en instance d'une autre nomination et qui n'alla peut-être même jamais dans le pays.

<sup>81</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., f° 279v.

<sup>82</sup> B o s t â n z â d e, op. cit., ff. 283r, 289v; F e r i d û n B e g, op. cit., pp. 602-603; J. de H a m m e r, op. cit., pp. 290, 527, 528; Ö. G ö k b i l g i n, *Tâ'riḥ-i Şâhib Giray Hân*, Ankara 1973, p. 168.

<sup>83</sup> J. de H a m m e r, op. cit., p. 311 sq; İ. H. D a n i ş m e n d, op. cit., II, p. 219.

<sup>84</sup> Peu après son retour de l'Inde, Süleymân Paşa avait pris rang de second vizir lors de l'accession de Lütüfî Paşa au grand-vizirat. Rüstem Paşa cite dans l'ordre les quatre vizirs de ce gouvernement: Lütüfî, Süleymân, Mehmed et Rüstem, cf. L. F o r r e r, op. cit., p. 104.

948/avril-mai 1541, Hüsrev Paşa fut fait vizir<sup>85</sup>, puis, au camp de Sirem, au cours de la campagne de Hongrie où il avait participé à la défense de Bude<sup>86</sup>, il prit officiellement rang de quatrième vizir en septembre-octobre de la même année<sup>87</sup>, Rüstem Paşa devenant peu après second vizir<sup>88</sup>.

Une tradition persistante, mais manifestement erronée, voudrait que Dîvâne Hüsrev eut été à cette date nommé second vizir<sup>89</sup>. Bien que les chroniqueurs ottomans qui s'en font l'écho soient généralement dignes de foi, ils sont contredits sur ce point par trois témoignages concordants et peu contestables. Tout d'abord celui de Rüstem Paşa qui, membre de l'équipe, ne peut guère se tromper sur ce point<sup>90</sup>. Ensuite, celui de Jérôme Maurand qui accompagna en 1544 Antoine Polin de la Garde, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de la Porte<sup>91</sup>. Enfin par un acte ottoman daté de la dernière décade de *zî-l-hicce* 950/15-24 mars 1543, qui cite les quatre vizirs dans le même ordre que Maurand avec Hüsrev en dernière position<sup>92</sup>.

Nous n'avons pu trouver d'attestation sur Hüsrev Paşa après son accession au vizirat qu'à propos de sa présence lors de la campagne de Hongrie de 1543 où il participa à la prise de Siklós en juillet et à celles d'Îstônî Belgrâd (*Székesfehervár*, *Stuhlweissenburg*) en août<sup>93</sup>.

La fin de sa carrière est bien connue et, si certains points demeurent encore conjecturaux, les témoignages contemporains concordent sur les causes et les circonstances de l'événement. Nous traduirons ici celui de 'Âlî qui, à quelques détails près, nous semble refléter le mieux la réalité des faits<sup>94</sup>:

<sup>85</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 344r. D'après un document publié par E. Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, I, Paris 1848, p. 496, Lütfî Paşa aurait été destitué le 6 mai.

<sup>86</sup> Cf. J. de Hammer, op. cit., p. 324; L. Forrer, op. cit., p. 107.

<sup>87</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 351r. J. de Hammer, op. cit., p. 328, et İ. H. Danişmend, op. cit., p. 247, placent la nomination de Dîvâne Hüsrev comme quatrième vizir lors de l'accession de Süleymân Paşa au grand-vizirat. Le témoignage de Bostânzâde, généralement bien informé et fort précis pour ce qui est des nominations de hauts fonctionnaires, nous semble cependant mériter d'être pris en considération.

<sup>88</sup> Bostânzâde, op. cit., f° 353r.

<sup>89</sup> 'Âlî, op. cit., f° 345v; Meħmed b. Meħmed, op. cit., p. 66; Pecevî, op. cit., p. 29.

<sup>90</sup> Rüstem Paşa, op. cit., f° 189v.

<sup>91</sup> L. Dorez, *Itinéraire de Jérôme Maurand d'Antibes à Constantinople*, Paris 1901, p. 216: *li 4 signori Bassani, quali sono primo Soliman, 2° Rostag, 3° Maumet Tebelîb, 4° (...)*. Bien que le quatrième nom soit illisible dans le manuscrit, il ne peut s'agir que de Hüsrev. Sur le troisième vizir Şôfî Meħmed Paşa, voir 'Âlî, op. cit., f° 345r.

<sup>92</sup> M. T. Gökbilgin, *XV-XVI asrılarda Edirne ve Paşa livası. Vakıflar. Mülkler. Mukataalar*, Istanbul 1952, pp. 72 et 503, note 825.

<sup>93</sup> J. de Hammer, op. cit., pp. 367, 375; L. Forrer, op. cit., pp. 123-124, 131.

<sup>94</sup> 'Âlî, op. cit., f° 345v: [Rüstem Paşa] *ikisiniñ 'azli müyesser olmayınca kendüye vekâlet-i kübrâ şadı mukarrer olmayacağı bildi Hüsrev Paşanın mâdde-i tabî'atı*

[Rüstem Paşa] savait que, tant qu'il n'aurait pas réussi à obtenir la destitution des deux autres<sup>95</sup>, le siège du grand vizirat ne lui serait pas assuré. Sachant que le naturel de HÛsrev Paşa était toujours prêt à l'intrigue et à la turpitude, il entra dans sa clientèle en lui représentant la sincérité de ses sentiments. Il sut le séduire par des paroles impudentes et vaines, telles: "Je suis de mon sultan le serviteur dévoué", fit tout ce qu'il pouvait, fit de lui l'ennemi mortel de Süleymân Paşa et fit naître entre eux l'inimitié. Finalement, alors que les vizirs siégeaient au *divân*, [Süleymân Paşa et HÛsrev Paşa] se querellèrent, levèrent la main l'un sur l'autre, en particulier Dîvâne HÛsrev Paşa dégaina un poignard et ils commirent l'un et l'autre des actes grossiers. Comme cela fut connu du Souverain, celui-ci les destitua et les chassa tous les deux<sup>96</sup>. Le grand-vizirat fut jugé possible pour Rüstem Paşa le fourbe.

Rüstem Paşa précise la date de cette destitution, le 13 *ramażân* 951/28 novembre 1544, et ne fait qu'aggraver les soupçons qui pèsent sur ses intrigues en n'indiquant pas les motifs du renvoi des deux vizirs. La brève mention de l'événement se trouve noyée dans des considérations oiseuses sur la vanité des honneurs et des biens de ce monde, ce qui révèle un cynisme certain de la part de l'instigateur et, en tout cas, du principal bénéficiaire de ce remaniement<sup>97</sup>.

*nu âmâde-i fesâd ü şenâ'at bilüb 'arş-ı hulûşla koltuğuna girdi ben sultânımunun bende-i hayr-hâhım deyü lâf ü güzâfla igvâ vârdi ne eyledi étse eyledi Süleymân Paşa ile kan yağı kulub 'adâvet etdürdi bi-l-âhır şadr-nişîn divân oldukları hâlde çekişdiler birbirlerine el kâldırub huşûş<sup>en</sup> ki Dîvâne HÛsrev Paşa hancer şıyruv evzâ'-ı bî-edebâneye dürüşdiler 'marûf-ı şehriyârî olduğu gibi ikisini ma'<sup>an</sup> 'azl ü redd eyledi şadârat-ı kübrâ Rüstem Paşa-yı hîlekar şâyeste görüldi.*

<sup>95</sup> Hâdim Süleymân et HÛsrev. Comme nous l'avons souligné à la note 89, 'Âlî croit que HÛsrev était second et Rüstem troisième vizir. Nous avons montré l'inexactitude de ce classement, mais il n'en demeure pas moins que Rüstem, second vizir, cherchait à éliminer Hâdim Süleymân pour prendre sa place, puissamment appuyé en cela par sa femme, Mihr-i mâh Sultân, fille de Soliman, et, surtout, son influente belle-mère Hürrem Sultân, cf. J. de Hammer, op. cit., p. 386; İ. H. Danişmend, op. cit., p. 247 sq; F. Kurdoğlu, op. cit., pp. 80-81.

<sup>96</sup> Cette rixe au couteau en pleine séance du *divân* et la destitution immédiate des deux adversaires sont confirmées par la plupart des chroniques ottomanes, telles Lütfî Paşa, op. cit., p. 433; Peçevi, op. cit., p. 29; Meħmed b. Meħmed, op. et loc. cit.; 'Osmân zâde Tâ'ib Ahmed, op. cit., p. 27. Münecci m Başı, *Tercüme-i şahâ'ifü-l-ahbâr*, III, Istanbul 1285/1868-1869, p. 519, précise qu'on sépara à grand peine les deux vizirs (*güç ile aradılar*), ce qui laisse supposer une vigueur peu commune de la part de l'eunuque nonagénaire qu'était Süleymân Paşa.

<sup>97</sup> Rüstem Paşa, op. cit., f° 189v; L. Forrer, op. cit., p. 137. Si le jugement de 'Âlî sur le rôle que joua Rüstem Paşa dans ces événements n'était pas estimé suffisamment convaincant, il faudrait rappeler également que Rüstem dut sa seconde nomination au grand-vizirat en 1555 à des intrigues non moins troubles dont la victime fut son successeur et prédécesseur Kara Ahmed Paşa. On notera que celui-ci était précisément le compagnon de jeunesse de Dîvâne HÛsrev Paşa, ainsi qu'on l'a signalé au début de cette étude. Il fut destitué et décapité aussitôt dans la salle du *divân* pour des motifs assez ténus et fort peu clairs, cette fois encore en relation avec l'administration de l'Égypte.

L'une des causes attestées de la querelle entre les deux vizirs fut, une nouvelle fois, leur administration de l'Égypte quelques années plus tôt. En fait foi un long rapport que Süleymân Paşa adressa deux ans plus tard à la Porte pour tenter de se justifier. Il s'agit du document E.2906 des Archives de Topkapı<sup>98</sup> d'après lequel les ennemis du grand-vizir déchu, Hüsrev Paşa et le beylerbey d'Égypte Dâvud Paşa, l'auraient accusé de détournements de fonds sur les revenus de la *nâhiyye* de Menzile, dans le delta du Nil. On peut supposer que Süleymân Paşa lança contre Dîvâne Hüsrev des allégations analogues car, d'après Rüstem Paşa, la Porte nomma dès leur destitution une commission pour enquêter sur l'administration de l'Égypte par l'un et l'autre des vizirs<sup>99</sup>.

On ignore quelles conclusions les enquêteurs purent déposer, mais elles ne pouvaient plus sauver aucun des deux vieux ennemis d'une disgrâce définitive. Sur ce point, Rüstem et ses puissantes protectrices avaient dû prendre toutes précautions utiles et on comprendrait aisément que le sultan lui-même fut las des incessantes querelles entre Süleymân et Hüsrev qui, depuis dix ans, remontaient périodiquement jusqu'à lui. Hâdım Süleymân Paşa avait été exilé à Malkara, en Thrace, et y mourut en 955/1548, "noyé dans des richesses sans fond" (*ğavta-Hor-ı iücce-i nâ-kâr*)<sup>100</sup>.

Quant à Hüsrev Paşa, il ne put survivre à sa destitution ni, surtout, à la perte des honneurs et prérogatives auxquels ses fonctions l'avaient habitué jusqu'alors. Les étranges circonstances de sa mort, bien dignes de ses débuts non moins insolites, sont rapportées par Lütfî Paşa, contemporain de l'événement<sup>101</sup>:

On raconte qu'il se proposa un jour de monter à cheval. Ses gens amenèrent un cheval devant lui. Alors qu'il mettait le pied à l'étrier, il regarda autour de lui des quatre côtés et pensa que, lorsqu'il était vizir, tout le monde l'honorait et le considérait et qu'on lui rendait les honneurs

<sup>98</sup> On en trouvera une transcription et le fac-similé dans F. K u r d o ğ l u, op. cit., pp. 82-84, et pl. XVI-XVII. Il ne s'agit en fait que d'une partie du rapport de Süleymân Paşa; le hasard nous a permis d'en retrouver l'autre, conservée sous une autre cote dans les Archives de Topkapı, et nous nous proposons de publier ultérieurement l'ensemble, avec traduction française et commentaires.

<sup>99</sup> L. F o r r e r, op. et loc. cit.

<sup>100</sup> 'O s m â n z â d e T â i b A ħ m e d, op. et loc. cit.

<sup>101</sup> L ü t f î P a ş a, op. cit., p. 434: *hikâyet ederler ki bir gün ata binmek kaşdın êdüb âdemleri önine at getürdiler ol daħi ayagın üzengüye koduđı hâlde dört cânibine naşar êdüb vezâretde iken cemî' âlem ħalkı ħürmet ü 'izzet êdüb ata bindüğine ħürmet êdüklerin fikr êdüb ve kendünün ol fâħır libâslarına ve altın üsküflerle kulları ve nökerleri ħâtırına gelüb ol hâlde anlardan az kimesne yanında bulunub evvelki hâli ü aħvâli görmeyüb şimdi ben bu hâl ile ata binmekden ise ölmek yeg düir bâri kimesne beni bu hâlde görmesün deyüb ayagın üzengüden çeküb andan şonra hem-ân şâħib-firâş olub vezâretden 'azl olduđunun guşası cânına ve cigerine kâr êdüb mu'âlece için niçe atıbbâlar getürdüb ba'z-ı eşribe ve 'ilâc kaşdın êdüklerinde siz baħa kaşd edersiz baħa zehir yedürmek istersiz deyü gönline vesvese-i şeytânî galebe êdüb kimesneye i'timâd ü i'tikâd etmeyüb âħrû-l-emr on yedi gün miqdârı yemek yemeyüb ve şü içmeyüb bu hâli üzerine dünyâdan ħasret ile gitdi.*

quand il montait à cheval. Il se souvint de ses vêtements d'apparat, de ses serviteurs (*kul*) et de ses suivants (*nöker*) avec leurs *üsküf*<sup>102</sup> dorés. A ce moment, peu d'entre eux se trouvaient à ses côtés. Ne retrouvant plus sa condition et sa situation de naguère, il retira son pied de l'étrier en se disant: "Plutôt mourir que de monter à cheval dans ces conditions. Au moins, puisse personne ne me voir dans cet état". Puis il alla aussitôt s'aliter et le chagrin d'avoir été révoqué du vizirat agit sur son âme et sur son coeur. Il fit venir quelques médecins pour le soigner mais, lorsque ceux-ci voulurent lui donner potions et remèdes, la suggestion satanique l'emporta dans son coeur, il leur dit: "Vous tramez contre ma vie, vous voulez me faire absorber du poison", ne fit plus confiance à quiconque ni n'écoula personne. Finalement, il resta dix-sept jours sans rien manger ni boire d'eau et, de ce fait, quitta ce bas monde dans le regret ardent [de ce qu'il avait perdu].

Ainsi mourut Dîvâne Hüsrev Paşa en 952/1545-1546. Il fut enterré dans le quartier de Yeni Bağçe où son mausolée existe toujours<sup>103</sup> à l'angle de la Husrev-paşa Caddesi et de la Şair Cem Caddesi, soit entre la Vatan Caddesi et la Millet Caddesi, non loin de l'Hôpital Gureba, du Vatan Lisesi et de la Vatan Mühendislik Fakültesi. Au dessus de la porte figurent deux inscriptions<sup>104</sup>. Nous remercions vivement Monsieur Ziyad Ebüzziya d'avoir bien voulu les relever à notre intention en allant s'assurer de la localisation actuelle du *türbe*:

...<sup>105</sup> *Hüsrev Paşa rahmetü-llâh 'aleyhî*  
*Hakk kıyâmetde 'inâyet eylesün*  
*Muştafâ anâ şefâ'at eylesün*  
*Işidenler dediler tâ'rîhi*  
*Dâ'im Allâh anâ rahmet eylesün 952*

<sup>102</sup> Coiffure caractéristique des janissaires.

<sup>103</sup> On en trouvera trois clichés dans F. K u r d o ğ l u, op. cit., pl. XVIII et XIX. L'environnement a considérablement changé depuis lors: la fontaine figurant sur la première photographie a disparu et le *türbe* se trouve aujourd'hui entouré d'immeubles modernes. Sur le *türbe* de Hüsrev Paşa, voir W. M ü l l e r - W i e n e r, *Bildlexikon zur Topographie Istanbul. Byzantion-Konstantinupolis-Istanbul bis zum Beginn des 17. Jahrhunderts*, Tübingen 1977, p. 511 et bibliographie citée.

<sup>104</sup> Peu lisibles sur le second cliché de la planche XVIII de F. K u r d o ğ l u.

<sup>105</sup> Le premier mot, très effacé, semble se terminer par راز ou زار (peut-être *mezâr?*).